

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

ÉTUDE COMPARATIVE DE L'EXPLICITATION DES LIENS LEXICAUX  
DANS *LE PETIT ROBERT* ET *LE LEXIQUE ACTIF DU FRANÇAIS*

par

CATHERINE TREKKER

Bachelière ès arts (baccalauréat en littératures de langue française et linguistique)

Université de Montréal

Mémoire présenté pour l'obtention de la maîtrise en études françaises

(cheminement en linguistique)

Sherbrooke

Mai 2019

## **Composition du jury**

Étude comparative de l'explicitation des liens lexicaux  
dans *Le Petit Robert* et le *Lexique actif du français*

Catherine Trekker  
Université de Sherbrooke

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Madame Gaétane Dostie, directrice de recherche  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Samia Bouchaddakh, examinatrice interne au programme  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Nadine Vincent, examinatrice externe au programme  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

## REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma reconnaissance envers ma directrice, Gaétane Dostie, qui a su me guider à travers les aléas de la recherche en faisant preuve d'un jugement aiguisé et néanmoins sensible. J'ai toujours pu compter sur sa disponibilité, la justesse de ses interventions et surtout, son soutien indéfectible qui s'est manifesté avec la même vigueur et la même transparence à la rencontre d'obstacles substantiels ou de petites victoires.

Je tiens également à remercier mesdames Samia Bouchaddakh et Nadine Vincent qui ont généreusement accepté de lire et d'évaluer mon mémoire.

Quel privilège de pouvoir compter sur le soutien de ma famille et de mes amis, qui ont toujours exprimé chaleureusement le souhait de me voir réussir cette étape. Un merci tout particulier au phalanstère, pour leur amitié généreuse et inspirante qui a rythmé cet épisode inoubliable en terres estriennes.

Enfin, je tiens à remercier les grands esprits qui œuvrent, avec passion et humilité, pour la reconnaissance et la visibilité d'une lexicographie francophone en Amérique du Nord. Leur exemple est inestimable pour toute une nouvelle génération de chercheurs.

## RÉSUMÉ

Cette étude métalexicographique vise à mettre en lumière les particularités de deux dictionnaires, le *Petit Robert* 2018 et le *Lexique actif du français* (2007) en ce qui concerne leur traitement de relations lexicales paradigmatiques. Cinq relations lexicales sont ciblées par l'étude : la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie, l'hyperonymie et la cohyponymie. Les unités lexicales retenues aux fins de comparaison correspondent au champ sémantique de l'alimentation tel que décrit dans le *Lexique actif du français*.

L'exercice métalexicographique prend la forme de fiches descriptives qui compilent les manifestations des cinq relations lexicales dans les articles des deux dictionnaires. Cette méthode originale, adaptée aux besoins de l'étude, permet d'accorder à chaque mise en correspondance observée une valeur (*non explicite*, *semi-explicite* ou *explicite*) visant à évaluer son degré d'explicitation dans l'article.

Du fait que le *Lexique actif du français* se spécialise dans la description de relations lexicales sémantiques, cette étude a pour objectif de relever les stratégies adoptées par ce dictionnaire pour la description des relations lexicales, afin de réfléchir à la manière dont celles-ci pourraient servir la pratique lexicographique générale.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
1. Difficultés de l'approche comparative .....	1
2. Choix des lexies examinées.....	4
3. Structure du mémoire .....	6
 <b>Chapitre 1</b>	
<b>Lexicographie générale et lexicographie spécialisée.....</b>	<b>8</b>
1. Lexicographie <i>générale</i> .....	8
2. Lexicographie <i>spécialisée</i> .....	12
 <b>Chapitre 2</b>	
<b>Relations lexicales .....</b>	<b>17</b>
1. Définition de la relation lexicale .....	17
2. Relations lexicales et lexicographie .....	19
3. Sélection des RL pour l'exercice métalexicographique effectué dans le mémoire...	20
4. Présentation des cinq RL à l'étude.....	21
4.1 La synonymie et l'antonymie .....	21
4.2 L'hyperonymie et l'hyponymie .....	24
4.3 La cohyponymie .....	26
 <b>Chapitre 3</b>	
<b>Programmes éditoriaux du <i>Petit Robert</i> et du <i>Lexique actif du français</i>.....</b>	<b>27</b>
1. Le Petit Robert .....	27
1.1 Note sur les préfaces du PR.....	27
1.2 Terminologie adoptée par le PR électronique 2018 .....	27
1.3 Présentation du PR.....	28
1.4 Le renvoi analogique .....	31
2. Le Lexique actif du français.....	34
2.1 Terminologie adoptée par le LAF .....	34
2.2 Présentation du LAF .....	35
2.3 Éléments de lexicologie explicative et combinatoire .....	40

2.3.1 Parentés formelles entre le LAF et la lexicologie explicative et combinatoire.....	40
2.3.2 La dérivation sémantique.....	43
2.3.3 La collocation.....	43

## **Chapitre 4**

<b>Étude du caractère explicite du traitement des relations lexicales dans le LAF et dans le PR .....</b>	<b>45</b>
1. Grille d'analyse pour évaluer le degré d'explicitation des RL étudiées .....	45
2. Méthodologie sous-tendant la constitution des fiches.....	51
3. Moyens de présentation des RL .....	54
4. Problèmes rencontrés et justification .....	62
4.1 Division des lexies.....	62
4.2 Identification des RL .....	65
4.2.1 La méronymie .....	66
4.2.2 Contrastifs, antonymes et cohyponymes.....	67
4.2.3 Hyponymie ou combinatoire.....	68
4.3 Affixes et synonymie dans le LAF .....	71
4.4 Remise en question de la nature des RL.....	71

## **Chapitre 5**

<b>Interprétation des fiches d'étude.....</b>	<b>74</b>
1. Résultats généraux.....	74
1.1. Fréquence des types de RL dans le corpus .....	74
1.2. Types de RL et moyens d'illustration.....	76
1.3. Moyens d'illustration des RL et degré d'explicitation de l'information .....	78
1.4. Types de RL et degré d'explicitation de l'information .....	80
2. Résultats propres à chaque dictionnaire étudié .....	81
2.1 Fréquence des moyens d'illustration des RL.....	81
2.2 Degré d'explicitation des RL dans le PR et dans le LAF .....	83

<b>Conclusion .....</b>	<b>85</b>
-------------------------	-----------

<b>ANNEXE.....</b>	<b>95</b>
--------------------	-----------





## LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

FIGURE 1.1	Classement des dictionnaires généraux et spécialisés.....	14
TABLEAU 2.1	Numérotation des lexies dans le LAF.....	41
TABLEAU 2.2	Exemples de liens lexicaux dans l'article JAMBON du LAF.....	42
FIGURE 3.1	Fiche 2 : ASSIETTE <sub>a</sub> _LAF et ASSIETTE <sub>III</sub> _PR.....	50
TABLEAU 5.1	Fréquence de chaque type de RL dans l'ensemble du corpus.....	75
TABLEAU 5.2	Correspondances entre les types de RL et les moyens d'introduction des RL.....	77
TABLEAU 5.3	Correspondances entre les moyens d'introduction des RL et les mentions d'explicitation.....	79
TABLEAU 5.4	Correspondances entre les types de RL et le degré d'explicitation de leur présentation.....	80
TABLEAU 5.5	Moyens d'illustration des RL utilisés par le LAF et par le PR.....	82
TABLEAU 5.6	Mentions <i>explicite</i> , <i>semi-explicite</i> et <i>non explicite</i> dans le LAF et dans le PR.....	84



## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SYMBOLES

	Symbole de synonymie employé par le LAF (v. p. 54)
	Symboles de proximité sémantique employés par le LAF (v. p. 55)
<b>DEC</b>	<i>Dictionnaire explicatif et combinatoire</i>
<b>Génér.</b>	Fonction lexicale employée par le LAF (v. p. 56)
<b>LAF</b>	<i>Lexique actif du français</i>
<b>LEC</b>	Lexicologie explicative et combinatoire
<b>PR</b>	<i>Petit Robert</i>
<b>PRé</b>	<i>Petit Robert électronique</i>
<b>RL</b>	Relation lexicale
<b>TSCA</b>	<i>Tableau des termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire</i>

# Introduction

Nous nous proposons d'examiner la présentation et le traitement des relations lexicales dans le *Petit Robert* (2018) et dans le *Lexique actif du français*<sup>1</sup> (Mel'čuk et Polguère 2007). Au moyen d'une approche comparative, nous souhaitons mettre au jour les particularités des deux ouvrages, le premier représentant une approche lexicographique plus classique et le second, une approche spécialisée en ce qui concerne les liens lexicaux (Mel'čuk et Polguère 2007, p. 15).

Notre exercice consiste en l'observation du traitement des relations lexicales à l'intérieur d'un champ sémantique choisi, à savoir celui de l'alimentation. De cette façon, nous pouvons cibler un ensemble d'unités décrites dans les deux dictionnaires afin de comparer la manière dont l'information lexicale est présentée dans les articles. Cet exercice vise d'abord à observer les pratiques de chaque dictionnaire afin d'y évaluer le degré d'explicitation des informations relevant des relations lexicales, puis à consigner ces observations dans des fiches. Nous espérons que la rencontre de ces deux pratiques lexicographiques permettra de repenser l'accessibilité aux informations lexicales dans les dictionnaires grand public, tel le *Petit Robert*.

## 1. Difficultés de l'approche comparative

Bien qu'il s'agisse d'une méthode qu'ont déjà employée plusieurs linguistes (Martinez 2013, p. 193), la comparaison de dictionnaires introduit un ensemble de particularités et de

---

<sup>1</sup> Afin d'alléger le texte, nous employons les abréviations PR et LAF pour désigner respectivement le *Petit Robert* et le *Lexique actif du français*.

difficultés que nous souhaitons commenter. Martinez (2013) remarque que ce type d'exercice comparatif ne doit pas être vu comme une « lecture comparée intégrale » de deux dictionnaires : il s'agit plutôt d'une approche qui implique un ensemble précis de « points de repère » à évaluer (p. 199). Dans notre cas, ces points de repère correspondent aux différentes manifestations dans les articles de l'information qui relève des cinq relations lexicales (synonymie, antonymie, hyperonymie, hyponymie et cohyponymie) sélectionnées au chapitre 2. Pour réaliser l'exercice métalexicographique comme tel, nous avons élaboré une grille d'analyse que nous présentons dans le chapitre 4.

Martinez décourage également une approche qui ne considérerait le dictionnaire que comme un corpus, et privilégie une stratégie qui prend en compte « les conditions de fabrication des dictionnaires » et qui renseigne sur « les limites de leur utilisation » (p. 194). Aussi nous assurons-nous de tenir compte des particularités de chaque dictionnaire afin que notre lecture soit la plus éclairée possible. De ce fait, les deux ouvrages sont présentés plus en détail au chapitre 3.

Parmi les autres difficultés associées à notre méthode comparative, il importe de signaler que la taille des nomenclatures des deux ouvrages étudiés est considérablement différente (près de 60 000 entrées pour le PR 2018, contre un peu moins de 800, groupées en 385 vocables, pour le LAF). Cela dit, dans la mesure où la présente étude cible un ensemble d'unités préalablement choisies, nous estimons que la taille des ouvrages n'affecte pas directement notre démarche. De même, étant donné la différence de taille entre les deux nomenclatures, il va de soi que nous procédons à la sélection des unités à étudier à partir des articles traités par le LAF, de façon à pouvoir établir des correspondances d'articles entre les deux dictionnaires.

Remarquons également que le LAF a été publié en 2007, alors que le PR est actualisé annuellement. Puisque nous travaillons avec la version 2018 du PR, cela implique qu'une décennie d'avancées lexicologiques et de progrès techniques sépare les deux dictionnaires. Cela peut sembler problématique lorsqu'il s'agit de mener une étude comparative. Cependant, puisque la variable sur laquelle repose notre comparaison est le degré d'explicitation de l'information, nous croyons que l'année d'édition des deux ouvrages n'aura aucune incidence sur la présentation du contenu des articles. En effet, notre objectif est avant tout de comparer les pratiques d'un dictionnaire grand public actuel (le PR 2018) avec celles d'un ouvrage spécialisé dans la description de relations lexicales. À notre connaissance, le LAF est l'ouvrage accessible le plus récent qui puisse, pour le moment, remplir cette fonction. Nous verrons dans le chapitre 1 que d'autres projets lexicographiques similaires sont en cours de réalisation. Cependant, du fait des limites de leur accessibilité en l'état actuel, il aurait été difficile de les retenir aux fins de la comparaison.

Finalement, soulignons que le LAF est disponible sur support papier, alors que le PR existe sous deux formes : papier et électronique. Nous avons considéré mener notre étude à partir de la version papier du PR 2018 pour accentuer la symétrie entre les deux ouvrages que nous souhaitons faire dialoguer. Notre choix s'est finalement arrêté sur la version électronique pour trois raisons. D'abord, nous croyons que la version électronique, qui ne subit pas de contraintes d'espace aussi strictes que la version papier, permet une meilleure lisibilité de l'information recherchée. Ensuite, s'il est raisonnable de penser que la lexicographie évolue vers les plateformes numériques, il nous semble plus pertinent d'inscrire notre réflexion dans cette tendance. De plus, puisque l'exercice comparatif tient

compte des projets éditoriaux des deux ouvrages, la différence de supports ne devrait entraîner aucune différence méthodologique significative qui ne serait pas déjà expliquée par les objectifs théoriques respectifs des dictionnaires. Or, cette décision de travailler à partir de la version électronique entraîne une difficulté supplémentaire. En effet, puisque le PR électronique est mis à jour annuellement, il est possible que la consultation des articles pour l'étude, qui se déroule sur plusieurs mois, se situe à la croisée de deux versions. Cela ne signifie pas que les articles consultés soient affectés par ce changement, mais si tel était le cas, il nous faudrait trancher et ne retenir que l'information la plus récente ou celle qui correspond à un état donné du dictionnaire. En conséquence, nous avons enregistré le contenu des articles tel qu'il était possible de le consulter en mai 2018. En cas de différences majeures dans le traitement des relations lexicales entre cette version et la plus récente au moment de tirer les conclusions de notre recherche, nous aurions ainsi la possibilité de commenter cette mise à jour.

En somme, nous croyons que l'approche comparative adoptée pour notre recherche, même si elle entraîne certains questionnements méthodologiques et quelques difficultés supplémentaires, permet de repenser la relation lexicale sous un angle original.

## **2. Choix des lexies examinées**

Le traitement des relations lexicales par les dictionnaires n'est pas un sujet nouveau. Rey (2008) écrit : « toute la linguistique moderne conduit à cette constatation banale, mais dont on n'a pas tiré les conséquences pratiques : aucune étude du langage n'est concevable sans description des relations entre éléments » (p. 44). Ce commentaire fait état des difficultés

pratiques liées à la description des relations lexicales, mais souligne aussi la nécessité d'en tenir compte dans un ouvrage qui décrit le langage. En tant que tel, le traitement des relations lexicales ne pose pas de problèmes « nouveaux » aux dictionnaires. Il implique plutôt tout un ensemble de variables qui représentent un certain défi : il s'agit des choix liés à l'organisation de la macrostructure, à l'analyse sémantique des unités, à la présentation de l'information, etc. (Rey 2008, p. 48). De plus, Rey signale qu'il n'est pas réaliste d'espérer introduire dans le dictionnaire des « distinctions aussi fines et aussi rigoureuses que celles des théoriciens du lexique » (p. 47). De ce fait, il y a nécessairement un écart attendu entre la description des relations lexicales par les dictionnaires et l'ampleur du phénomène de manière générale.

Pour mener notre étude comparative, il convient de sélectionner un certain nombre d'articles dans les deux dictionnaires retenus aux fins de la comparaison. Pour ce faire, nous avons tenu compte d'une notion définie dans le premier chapitre du LAF, soit le « champ sémantique » : « un champ sémantique est, *grosso modo*, un regroupement de lexies renvoyant, de par leur sens (donc, leur définition), à un même domaine conceptuel » (LAF, p. 27). Dans le LAF, le regroupement par champs est le résultat d'un « examen systématique » de toutes les lexies (LAF, p. 27). En choisissant ainsi de traiter un champ sémantique étudié dans cet ouvrage, nous nous assurons de sélectionner un ensemble d'articles intimement liés par le sens.

Les champs sémantiques décrits dans le LAF, au nombre de 211, sont présentés en annexe de l'ouvrage (p. 497 à 513). Le champ sémantique de l'**alimentation** (37 lexies), sur lequel nous arrêtons notre choix, est l'un des champs les plus importants décrits par le dictionnaire, avec les champs **comportements** (30 lexies), **animaux** (40 lexies), **sons** (40

lexies), **états psychiques** (81 lexies) et **communication** (91 lexies). Le champ sémantique de l'alimentation présente donc une quantité intéressante de données à étudier, tout en étant de taille réaliste pour une étude comparative. Sans que cela ait directement participé à la sélection de ce champ, nous remarquons aussi qu'il s'agit d'un des rares champs sémantiques à ne proposer que des lexies nominales.

Le champ sémantique de l'alimentation regroupe les 37 unités suivantes :

AGNEAU	MORCEAU <b>I.1b</b>
ASSIETTE <b>a</b>	MORCEAU <b>II</b>
ASSIETTE <b>b</b>	MOUTON <b>I.b</b>
AVOCAT <sup>2</sup>	PAIN <b>I</b>
BOUILLIE <b>I.1</b>	PLAQUE <b>III</b>
BUVEUR <b>a</b>	PLUMAGE <b>2</b>
BUVEUR <b>b</b>	POISSON <b>I.b</b>
CANARD <b>I.b</b>	RÉFRIGÉRATEUR
CANARD <b>III</b>	RESTAURANT
CERISE	SANDWICH
FARINE	SUCRE <b>a</b>
FOUR <b>a</b>	SUCRE <b>b</b>
FRIGIDAIRE	TISANE
GÂTEAU	TONNEAU <b>I</b>
GOÛT <b>I.1</b>	VAISSELLE <b>1</b>
GOÛT <b>I.2</b>	VAISSELLE <b>2</b>
JAMBON	YAOURT <b>a</b>
LAIT <b>a</b>	YAOURT <b>b</b>
LAIT <b>b</b>	

Les lettres et numéros indiciels en gras renvoient à différentes lexies (ou acceptions) au sein d'un vocable. L'utilisation de l'exposant (AVOCAT<sup>2</sup>) signale un cas d'homonymie. La terminologie adoptée par le LAF est présentée plus en détail dans le chapitre 3.

### 3. Structure du mémoire

Dans le chapitre 1, nous distinguons la lexicographie dite « générale » et « grand public », à laquelle on associe notamment les dictionnaires Larousse et Le Robert, d'une lexicographie « spécialisée », au sens que donnent à ce terme Mel'čuk et Polguère pour

qualifier leur démarche (LAF, p. 15). Ce commentaire nous permet de poser les bases de notre étude comparative.

Dans le chapitre 2, nous ciblons plus précisément notre objet d'étude en proposant une définition de la relation lexicale appuyée sur trois travaux de lexicologie : Baylon et Mignot (2005 [1998]), Lehmann et Martin-Berthet (2013 [1998]) et Polguère (2016 [2003]). Par la suite, nous sélectionnons cinq relations lexicales dont nous étudierons le traitement par les deux dictionnaires.

Nous consacrons le chapitre 3 à une présentation plus complète des deux dictionnaires étudiés. Nous exposons ensuite, dans le chapitre 4, la méthode utilisée pour constituer des fiches où sont consignées les informations relatives au degré d'explicitation des relations lexicales prises en considération. Nous décrivons le fonctionnement de ces fiches, avant de commenter certaines difficultés rencontrées au moment de les rédiger.

Enfin, nous détaillons dans le chapitre 5 le contenu des fiches en faisant dialoguer certaines données, de façon à formuler un ensemble de constats quant au caractère plus ou moins explicite des informations sur les cinq relations lexicales étudiées dans le LAF et dans le PR.

Le mémoire se termine sur un rappel des éléments de modélisation de l'information lexicale observés dans les dictionnaires étudiés, de manière à exposer certains avantages et désavantages liés à leur utilisation.



# Chapitre 1

## Lexicographie générale et lexicographie spécialisée

Ce chapitre vise à présenter les caractéristiques saillantes d'une pratique lexicographique *générale*, dont le PR est un représentant typique. Il s'agit également d'observer l'état actuel de cette pratique, en particulier à travers le commentaire de P. Corbin (2008). À cette première notion, nous opposons celle de lexicographie *spécialisée*, à laquelle réfèrent les auteurs du LAF pour qualifier leur méthode (LAF, p. 12). Nous nous assurons de présenter les particularités de leur approche par rapport à la désignation traditionnelle de *dictionnaire spécialisé*, telle qu'employée entre autres par Dubois et Dubois (1971) et Rey-Debove (1971). Il est ensuite question de deux projets actuels qui pourraient également s'inscrire dans une perspective de lexicographie spécialisée au sens où l'entendent Mel'čuk et Polguère. Au terme de ce chapitre, nous espérons avoir démontré en quel sens les concepts de lexicographie *générale* et de lexicographie *spécialisée* justifient l'intérêt que nous leur portons à travers l'examen du traitement des relations lexicales dans le PR et dans le LAF.

### 1. Lexicographie *générale*

L'étiquette lexicographie *générale* est employée couramment en lexicologie et en lexicographie pour désigner un type particulier de pratique lexicographique ; toutefois la teneur exacte de la notion n'est pas réellement explicitée dans les travaux consultés (notamment Rey-Debove 1971, Dubois et Dubois 1971, Collignon et Glatigny 1978 et Rey

2014). Selon notre compréhension des choses, celle-ci se caractérise par quatre propriétés que nous présentons succinctement ci-dessous.

Le terme *générale* accolé à *lexicographie* semble renvoyer à une pratique **monolingue de langue française**, qui concerne **l'ensemble du lexique général**, adressée à un **public potentiellement non-spécialiste** et qui **dépend de fortes contraintes extralinguistiques**<sup>2</sup>.

C'est en ce sens que nous rattachons le PR à une pratique lexicographique générale dans le cadre de notre étude.

À ce propos, Rey-Debove (1971) définit le dictionnaire *général* dans les termes suivants :

On appellera GÉNÉRAL un dictionnaire qui présente l'ensemble le plus général, c'est-à-dire soit l'ensemble des choses d'une civilisation, soit l'ensemble des signes d'un système de langue. [...] On donnera comme exemple de dictionnaire général le dictionnaire de prononciation, le dictionnaire étymologique, qui sont des dictionnaires linguistiques, et le "dictionnaire de langue".  
(p. 31)

Ainsi, lorsque le dictionnaire aspire à la description exhaustive des signes-nommants du système d'une langue ou des choses-nommées d'une civilisation donnée, il sera juste de le qualifier, en ce sens, de dictionnaire *général*. Selon Rey-Debove, le dictionnaire général se décline en plusieurs types, selon l'objet particulier visé par la description lexicographique. De ce fait, le dictionnaire général *de langue*, comme le PR, présente une nomenclature qui relève des signes-nommants (p. 32), alors que celle du dictionnaire *encyclopédique*, comme le *Petit Larousse*, relève plutôt « du système des choses » (p. 33). En résumé, l'idée

---

<sup>2</sup> Cette dernière propriété est avant tout caractéristique d'une lexicographie à visée commerciale, comme pour le PR. Il n'est pas exclu que des projets lexicographiques généraux plus théoriques puissent se distancier de contraintes extralinguistiques.

de *généralité* du dictionnaire s'exprime en ce sens par la sélection de l'objet d'étude. Si la question de l'exhaustivité caractérise le dictionnaire général, il va néanmoins de soi qu'« aucun dictionnaire n'est complet au sens où il contiendrait tous les mots de la langue écrite » (PR 2018, p. IX). Cette aspiration à l'exhaustivité relève donc de l'idéal (Matoré 1968, p. 192). De son côté, Pruvost (2006) propose plutôt la paire *dictionnaire sélectif* et *dictionnaire extensif* pour tenir compte de la différence soulevée par Rey-Debove. Ainsi, le dictionnaire extensif tend à mentionner tous les mots de la langue, alors que le dictionnaire sélectif présente une partie du lexique, « en fonction d'un choix préalable » (Pruvost 2006, p. 128).

De même, il est établi que la fabrication d'un dictionnaire implique nécessairement de prendre en compte le public visé par le dictionnaire (Dubois et Dubois 1971, p. 9). À ce sujet, Rey-Debove (1971) soutient que le dictionnaire, en tant qu'objet socioculturel, ne devrait pas être « une description de la langue à l'usage des linguistes » et que sa mission est avant tout de « rendre service à un vaste public », même si cela implique de s'écarter de certaines normes scientifiques (p. 15). Bien que cette remarque ne soit pas introduite explicitement par l'auteure comme relevant de la pratique lexicographique générale, nous croyons qu'il s'agit là d'une caractéristique de ce type de lexicographie. Nous soutiendrons ce point de vue et opposerons ainsi la lexicographie générale à la 'lexicographie spécialisée', présentée dans la prochaine section.

Enfin, il importe de mentionner que la pratique lexicographique générale repose souvent sur de nombreuses contraintes de nature extralinguistique. En effet, selon Rey (2008), « la décision de publier un dictionnaire relève plus de facteurs économiques ou politiques que d'un noble souci didactique ou scientifique » (p. 14). Les objectifs didactiques ou

scientifiques, sans être complètement évacués, doivent donc prendre place dans le cadre de cette structure, travaillée notamment par les contraintes de l'édition et de la mise en marché des dictionnaires (Rey 2014, p. 11). Il va de soi que les dictionnaires spécialisés doivent également composer avec de telles structures, mais les objectifs spécifiques de ces ouvrages justifient généralement qu'elles soient reléguées au second plan.

Selon Corbin (2008), la lexicographie générale monolingue française serait actuellement caractérisée par un certain essoufflement, par rapport à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle (qualifiée de « demi-siècle d'or » par Pruvost 2006) (p. 1228). À l'exception de quelques succès commerciaux tels le *Petit Robert* ou le *Petit Larousse*, le marché des dictionnaires aurait perdu en importance depuis le siècle dernier. Cela s'expliquerait en partie par une pratique lexicographique plus « prudente », moins traversée par un souci d'innovation et axée sur le maintien de projets qui ont prouvé leur succès commercial (p. 1234). L'auteur donne néanmoins en exemple certains projets caractérisés par l'insuccès commercial, mais fondés sur des idées plus novatrices. Il cite en exemple le *Lexis*, le dictionnaire de langue de la maison Larousse, ainsi que le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (Mel'čuk et al. 1984-1999), le projet lexicographique mené dans le cadre de la théorie Sens-Texte et qui contribue à asseoir les bases théoriques dont le LAF est héritier. Le LAF est également mentionné en exemple (p. 1235). En somme, à l'exception de certaines initiatives plus originales, la lexicographie contemporaine serait marquée, selon Corbin, par la prudence, la reprise de modèles existants et le souci d'une constante amélioration des contenus qui repose sur les contraintes de la production continue de versions millésimées (p. 1234).

## 2. Lexicographie *spécialisée*

La lexicographie spécialisée à laquelle nous faisons référence est également une lexicographie monolingue de langue française. Notre définition tient compte des constats de théoriciens reconnus de la lexicographie française, J. Rey-Debove (1971) et Dubois et Dubois (1971). Elle vise à expliciter les caractéristiques mentionnées dans l'introduction du LAF.

Nous avons vu que selon Rey-Debove (1971), la principale différence entre le dictionnaire spécialisé et le dictionnaire général s'explique par l'étendue du lexique décrit. Le dictionnaire *spécial* (par opposition au dictionnaire *général*) se consacrerait plutôt à la description d'un sous-ensemble du lexique (p. 31). Ce type d'ouvrage viserait également une certaine exhaustivité à l'intérieur du sous-ensemble lexical retenu (p. 32).

Dans un article visant à présenter leur projet DiCo/LAF, Mel'čuk et Polguère (2006) opposent la démarche du LAF à celle des dictionnaires dits *traditionnels* et introduisent la notion de dictionnaire « spécial » telle qu'appliquée au LAF :

Les projets lexicographiques « traditionnels » visent la production de dictionnaires dont les articles tournent autour d'un type de donnée bien spécifique : la définition lexicographique. On peut ainsi immédiatement identifier un dictionnaire « spécial » par le fait que sa définition n'est pas au cœur de ses articles : dictionnaires de prononciation, de dérivations, de synonymes, de collocations, etc. Le DiCo/LAF est un projet lexicographique spécial puisqu'il vise avant tout la modélisation des dérivations sémantiques et des collocations du français. (p. 68)

Ainsi, le contenu du LAF s'est établi en fonction des données de langue qui explicitaient le mieux les liens lexicaux étudiés, d'où cette idée de *spécialité* du dictionnaire. De plus,

les auteurs signalent que la définition lexicographique tient un rôle secondaire dans les articles du LAF, alors que son importance est manifeste dans un dictionnaire général de langue comme le PR. Cela transparaît dans les fiches d'évaluation présentées en annexe, où l'on constate que les définitions minimales proposées par le LAF ont pour simple fonction de désambigüiser les différentes lexies, alors que celles du PR contiennent généralement des sèmes supplémentaires.

Mel'čuk et Polguère distinguent également leur démarche de celle de dictionnaires *thématiques*, dont la nomenclature repose sur une terminologie empruntée à un domaine de spécialité.

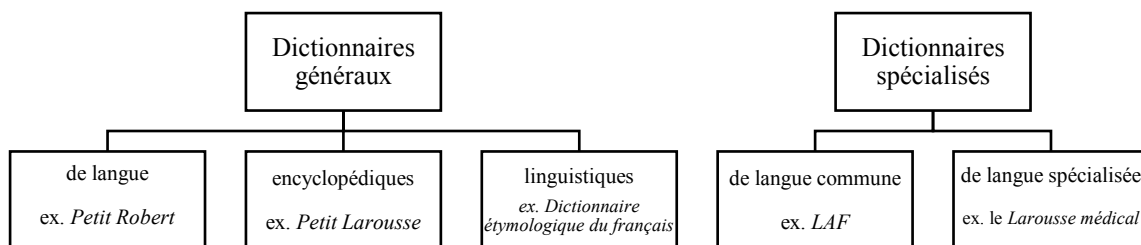
*Dictionnaire spécialisé* est fréquemment employé dans la littérature pour désigner des dictionnaires dont la nomenclature relève d'un « domaine de spécialité », d'une terminologie. Ce n'est pas dans ce sens que nous employons ce terme et le LAF est, à part entière, un dictionnaire de langue générale. Simplement, il met l'accent sur **un ensemble bien spécifique** de propriétés des lexies de la langue. (LAF, p. 15)

Or, les travaux d'introduction à la lexicographie de Dubois et Dubois (1971) qualifient de *spécialisé* tout dictionnaire dont la « norme est définie par la terminologie de la science » (p. 50), référant visiblement au type de dictionnaire que les théoriciens du LAF nommeraient *thématique*. Il est manifeste que ces lexicologues ne font pas une même lecture de la notion de 'spécialité' appliquée au dictionnaire. Chez Pruvost (2006), on réfère tantôt à la paire *dictionnaire général/spécialisé*, tantôt à la paire *dictionnaire général/de spécialité* selon que l'on traite de l'étendue du lexique couvert ou de la langue étudiée par le dictionnaire. L'auteur reconnaît que le choix de telles étiquettes (comme *dictionnaire de*

*spécialité*) est souvent aléatoire et qu'il vaut mieux ne pas se fier à l'intitulé mais au contenu des ouvrages pour en déterminer la nature (p. 139).

Au vu de ce qui précède, il apparaît que les notions de 'généralité' et de 'spécialité', du fait de leur caractère polysémique, peuvent causer une certaine confusion au moment de se référer à une typologie des dictionnaires. En conséquence, nous tâchons de résumer la situation au moyen d'une représentation structurée qui tient compte de cette polysémie. Cette représentation servira de point de référence dans le cadre de ce mémoire. Nous proposons ci-dessous un classement simple des types de dictionnaires qui explicite les différences entre dictionnaires généraux et spécialisés :

FIGURE 1.1  
Classement des dictionnaires généraux et spécialisés



Le premier niveau de notre classement tient compte de la définition du dictionnaire général proposée par Rey-Debove 1971 (p. 31). Il distingue donc d'une part, les dictionnaires consacrés à l'ensemble des signes du lexique ou des choses d'une civilisation et, d'autre part, les dictionnaires consacrés à un sous-ensemble du lexique.

La catégorie des dictionnaires généraux se décline en différents types, en fonction de l'information principale qui est traitée par le dictionnaire. Le dictionnaire de langue décrit les signes, le dictionnaire encyclopédique les choses et le dictionnaire linguistique une

donnée ciblée (comme l'étymologie ou la prononciation). Du côté des dictionnaires spécialisés, nous distinguons les dictionnaires de langue commune des dictionnaires de langue spécialisée. Nous avons vu que les dictionnaires peuvent se consacrer en particulier à un domaine de spécialité ou à une terminologie : c'est le cas des dictionnaires de médecine ou de botanique, par exemple. C'est ce que nous entendons par *dictionnaire spécialisé de langue spécialisée*. Inversement, un dictionnaire comme le LAF décrit la langue commune, même si son objet d'étude a été préalablement ciblé. Il s'agit donc d'un *dictionnaire spécialisé de langue commune*.

Certains projets lexicologiques actuels tendent également vers une description lexicographique du français général depuis un angle d'analyse spécialisé. Nous citerons en exemple le Réseau Lexical du Français, une initiative du laboratoire ATILF de l'Université de Lorraine, qui vise la description lexicographique de liens lexicaux du français au moyen de *systèmes lexicaux* (Polguère 2014, p. 79). Dans un esprit similaire, un projet mené à l'Observatoire de linguistique Sens-Texte de l'Université de Montréal, le DicoLiLex, reprend le contenu de quelques banques de données de liens lexicaux afin de le rendre accessible à un public assez vaste : sont ici visés, entre autres, les linguistes, les enseignants, les apprenants du français et les étudiants (Marengo et Robichaud, 2017).

Au vu de ce qui précède, il apparaît que le PR peut être rattaché à une lexicographie dite *générale (de langue)* et que le LAF relève plutôt d'une approche spécialisée (traitant de langue commune). Dans la mesure où une approche spécialisée cherche d'abord à expliciter certaines propriétés ciblées des unités lexicales, nous estimons que ce type de lexicographie



met au jour des particularités de la langue qui ne seraient pas ou peu mises à l'avant-plan dans une démarche lexicographique dite *générale*.

Corbin et Gasiglia (2009) estiment que la communication entre les recherches linguistiques et les pratiques lexicographiques serait « déterminante pour l'évolution des dictionnaires ». Aussi croyons-nous qu'il serait possible d'extraire d'un projet lexicographique spécialisé, qui approfondit la problématique des liens lexicaux entre lexies, une expertise pouvant être adaptée à la production lexicographique générale.

## Chapitre 2

### Relations lexicales

Dans ce chapitre, nous nous proposons de définir la notion de ‘relation lexicale’ (dorénavant « RL »). Notre lecture s’appuie sur trois travaux importants en lexicologie : Baylon et Mignot (2005 [1998]), Lehmann et Martin-Berthet (2013 [1998]) ainsi que Polguère (2016 [2003]). Il s’agit d’abord de commenter brièvement la présentation des RL dans les dictionnaires actuels, puis de cibler un ensemble de RL parmi les plus communes décrites par les auteurs précités. Ces RL serviront de porte d’entrée à l’étude du degré d’explicitation de l’information lexicale dans les deux dictionnaires observés.

#### 1. Définition de la relation lexicale

Polguère (2016) qualifie le lexique de « système extrêmement riche et complexe d’unités lexicales connectées les unes aux autres » (p. 130). Ce sont ces connexions qui forment les relations lexicales. Sont citées parmi les « relations lexicales fondamentales » (p. 182) l’*hyperonymie* et l’*hyponymie* (incluant la *cohyponymie*), la *synonymie*, l’*antonymie*, la *conversivité*, l’*homonymie* et la *polysémie*. Les RL sont de deux types : on distingue, d’un côté, les relations **paradigmatiques**, qui correspondent à des connections sémantiques et morphologiques au sein du lexique et, de l’autre, les relations **syntagmatiques**, relevant de la combinatoire des unités lexicales au sein de la phrase (p. 130).

Cette division, héritée de Saussure, est également présentée dans Baylon et Mignot (2005, p. 101). Les auteurs décrivent en particulier huit types de relations paradigmatiques : les mots *à variante*, la *monosémie*, la *polysémie*, l’*homonymie*, la *paronymie*, l’*antonymie*,

*l'hyponymie/l'hyponymie* et la *synonymie* (p. 114). En ce qui concerne les relations syntagmatiques, l'ouvrage consacre un chapitre à la combinatoire des mots, qui traite entre autres de constructions formées d'un nom et d'un adjectif (p. 143) et de syntagmes composés d'un verbe et de ses participants (p. 145).

Lehmann et Martin-Berthet (2013) soulignent aussi les différences entre les relations syntagmatiques, qualifiées de relations « d'enchaînement » et les relations paradigmatisées, qualifiées de relations « d'équivalence » (p. 19). Les auteures proposent également une lecture plus pointue de la notion de 'relation lexicale', puisqu'elle qualifierait des « relations de sens entre mots de même classe syntaxique et sans lien morphologique ». En d'autres termes, la RL est à distinguer des relations *morphologiques*, qui impliquent la forme et le sens, comme la dérivation (par exemple, *buveur* et *boisson*) et des relations *syntactiques*, qui concernent la combinatoire, comme la collocation (par exemple, *morceau* + *de choix*). Elle correspond en quelque sorte à ce que Polguère nomme les « relations sémantiques » (Polguère 2016, p. 182). Même si elles sont différentes, les relations de sens, de forme et de syntaxe peuvent se manifester conjointement dans le lexique. Par exemple, l'antonymie se réalise aussi bien par des liens stricts de sens, comme dans la paire *grand/petit*, que par des rapports à la fois morphologiques et sémantiques, comme dans la paire *juste/injuste* (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 21). Parmi les RL qui concernent le sens, cet ouvrage signale la *synonymie*, l'*antonymie*, la *cohyponymie*, *l'hyponymie* et *l'hyponymie*, de même que la relation *partie-tout* (qui implique la *méronymie* et l'*holonymie*). On traite de la *dérivation* et la *composition* en ce qui concerne la morphologie, et des relations de *construction* et de *collocation* en ce qui concerne la syntaxe.

## 2. Relations lexicales et lexicographie

Selon Rey (2008), la description des RL par les dictionnaires « sans être entièrement négligée, est subordonnée à d'autres objets » (p. 45). Par ailleurs, Corbin et Gasiglia (2009) estiment que le « déficit d'affichage » et le « manque de systématisme » caractériseraient le traitement des cooccurrences en lexicographie française, en particulier dans les dictionnaires généraux (p. 18).

L'information sur les RL dans les dictionnaires serait accessible en microstructure, au moyen des *renvois*. Cette pratique serait plus typique de dictionnaires de langue comme le PR ou le *Trésor de la langue française* et moins répandue dans le *Petit Larousse* ou le *Hachette* (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 297).

Du fait que les relations paradigmatisées « déterminent le choix des mots que font les usagers quand ils s'expriment », on signale généralement, dans les dictionnaires, des mots qui ont une « relation paradigmatique privilégiée avec le mot vedette » (Baylon et Mignot 2005, p. 101). Quant aux relations syntagmatiques, elles seraient surtout illustrées dans les dictionnaires au moyen des exemples (Rey 2008, p. 45).

Polguère (2016) discute également du traitement des RL par les dictionnaires. En ce qui concerne les relations paradigmatisées, il estime que la plupart des dictionnaires de langue encodent « au moins les relations de synonymie » dans leurs articles (p. 299). Quant à l'antonymie, elle se voit moins fréquemment signalée, possiblement parce que cette RL serait plus difficile à identifier (p. 300). Les autres relations paradigmatisées seraient présentées de manière « beaucoup moins systématiqu[e] et explicit[e] » (p. 300). En ce qui a trait aux relations syntagmatiques et en particulier à la collocation, Polguère estime que

les dictionnaires grand public signalent généralement les collocations les plus importantes, mais que le lien entre la base et le collocatif n'est pas encodé de manière explicite (p. 301).

### **3. Sélection des RL pour l'exercice métalexiconographique effectué dans le mémoire**

Pour atteindre notre objectif de comparaison métalexiconographique, nous choisissons de restreindre notre objet d'étude aux relations paradigmatiques, dont la description nous a semblé généralement plus étendue que celle axée sur les relations syntagmatiques dans les trois ouvrages consultés. De plus, nous avons vu que la présence d'un certain nombre de RL paradigmatiques est attendue dans un article lexicographique. Ainsi, nous souhaitons observer le degré d'explication de certaines RL dans les dictionnaires là où ce caractère explicite est prévu et où l'exception devient plus intéressante que la règle.

Les six RL décrites par Lehmann et Martin-Berthet (2013) concernent toutes le plan paradigmatique, à l'exception de la relation partie-tout (p. 73). Notre choix s'est arrêté sur les cinq RL qui structurent le lexique sur le plan paradigmatique, soit la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie, l'hyperonymie et la cohyponymie. Ces différentes RL ont toutes fait l'objet d'un commentaire dans les trois manuels de lexicologie qui nous ont servi de tremplin théorique. Nous les présentons plus longuement dans la section suivante.

Remarquons, au passage, que l'exercice auquel nous nous livrons ici en ce qui concerne le traitement de quelques RL paradigmatiques dans deux dictionnaires pourrait être reproduit en observant plutôt la présentation de l'information relevant du plan syntagmatique. Cela mènerait certainement à d'autres constats tout aussi intéressants.

## 4. Présentation des cinq RL à l'étude

### 4.1 La synonymie et l'antonymie

Dans Baylon et Mignot (2005), la synonymie est définie comme une « relation entre deux mots ou deux expressions qui ont le même sens ou des sens très voisins » (p. 106). Dans le cas de sens voisins, on peut parler de *parasynonymes*. En outre, Baylon et Mignot signalent que « pour la plupart des linguistes », il n'existe pas de « vrais synonymes », en ce sens où deux unités seraient interchangeables dans tous contextes (p. 107). C'est dire que dans le cas de mots polysémiques, la synonymie concerne le rapport de sens entre des acceptions plutôt qu'entre des mots dont les sens ne seraient pas désambiguïsés (p. 107). Par exemple, *jugement* et *verdict* seront perçus comme des synonymes en contexte juridique (*le tribunal rend son verdict/le tribunal rend son jugement*), mais cette équivalence sémantique ne tient plus lorsqu'il s'agit de qualifier les facultés cognitives d'une personne (*cette personne a du jugement* et non du *verdict*) (p. 106). De plus, selon les auteurs, la synonymie serait « couramment » enregistrée par les dictionnaires, tout comme l'antonymie (p. 106)<sup>3</sup>.

De leur côté, Lehmann et Martin-Berthet (2013) opposent les relations sémantiques *d'équivalence* ou *d'opposition* aux relations *de hiérarchie* et *d'inclusion*. La synonymie et l'antonymie correspondent, avec la cohyponymie, aux relations d'équivalence et d'opposition (p. 73).

Par ailleurs, les auteures qualifient la synonymie de « notion problématique », puisqu'elle repose sur une pratique intuitive (p. 79). Elle est décrite comme une relation « d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère »

---

<sup>3</sup> Rappelons que Polguère (2016) estime que l'antonymie est peu signalée dans les dictionnaires (v. p. 20). Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas consensus entre les auteurs consultés quant à cette question.

(p. 79). Une correspondance exacte de sens (ou synonymie absolue) est extrêmement rare : aussi utilise-t-on parfois les termes *parasynonymie* et *quasi-synonymie*, qui signalent le caractère approximatif de cette RL. De même, la *synonymie lexicale* se manifeste entre des unités de même catégorie grammaticale (par exemple *goût* et *saveur*), alors que la *paraphrase* renvoie à la synonymie entre phrases (par exemple *ce gâteau goûte le beurre/ce gâteau a un goût de beurre*) (p. 79). Enfin, la synonymie se distinguerait d'autres RL sémantiques par une « forte dépendance au contexte syntaxique » (p. 84).

Dans le PR, on traite les synonymes « dans le cadre des renvois analogiques », alors que les antonymes sont placés en fin d'article (Lehmann et Martin-Berthet, p. 299).

Chez Polguère (2016), deux unités de langue sont considérées synonymes si elles peuvent être substituées l'une à l'autre dans une phrase et qu'il en résulte des paraphrases (p. 185). À l'instar des auteurs précités, Polguère soutient que la synonymie lexicale est essentiellement approximative et que la synonymie exacte est « rarissime » (p. 185). En outre, les synonymes ne sont pas substituables dans tous les contextes, ce qui implique que leur combinatoire peut varier. Pour illustrer ceci, l'auteur donne en exemple *emploi* et *travail* : bien que ces unités soient synonymes, la séquence « offre d'emploi » est possible, alors que « offre de travail » paraît inhabituelle (p. 186).

Il peut aussi arriver que certaines unités aient pour synonyme approximatif un hyponyme ou un hyperonyme, comme pour *pluie* et *déluge*, où *déluge* peut remplacer *pluie* dans certains contextes (p. 186).

En ce qui concerne l'antonymie, elle est qualifiée par Baylon et Mignot (2005) de rapport entre deux mots de sens opposé (ou ayant un sens opposé). De ce fait, elle peut être

considérée, d'une certaine façon, comme le contraire de la synonymie (p. 109). De plus, tout comme la synonymie, l'antonymie jouerait un « rôle essentiel dans toutes les langues » (p. 109).

Les auteurs distinguent deux types d'antonymie : les antonymes *polaires* (par exemple *vivant* et *mort*), où deux unités sont en opposition absolue, et les antonymes *scalaires* (par exemple *grand* et *petit*), où il peut exister un certain nombre de termes en gradation entre les unités en opposition. Lorsqu'il s'agit de différencier ces deux types d'antonymes, seul le deuxième peut être employé au comparatif ou au superlatif : ainsi, on pourra être *très petit* ou *très grand*, mais pas *très mort* (p. 110).

Tout comme pour la synonymie, une unité polysémique aura généralement des antonymes correspondant à chacun de ses sens, plutôt qu'un seul antonyme qui s'applique à tous les sens (p. 111).

Lehmann et Martin-Berthet (2013) signalent, pour leur part, les limites d'une définition qui présenterait l'antonymie comme le simple contraire de la synonymie. En effet, l'antonymie implique que les termes comparés partagent malgré tout une certaine ressemblance sémantique. Par exemple, on pourra opposer *frère* et *sœur* en ce sens qu'ils correspondent respectivement à un enfant de sexe masculin et à un enfant de sexe féminin. Malgré cela, *frère* et *sœur* partagent un certain nombre de traits sémantiques : ils désignent des êtres humains nés des mêmes parents.

L'antonymie implique aussi différents types d'opposition. Les antonymes « contradictoires » (p. 84), se manifestent par une relation de « disjonction exclusive » (comme *vivant* et *mort*), alors que les antonymes « converses » (p. 86) concernent des



couples de mots dont on a fait permuter les actants (comme *donner* et *recevoir*). Enfin, les antonymes « gradables » (p. 85) se situent aux extrémités d'une échelle de gradation implicite (comme *chaud* et *froid*).

Polguère (2016) observe lui aussi des similitudes entre la synonymie et l'antonymie, puisque toutes deux « lient des lexies présentant une forte parenté sémantique » (p. 187). De même, selon l'auteur, il existe, comme pour la synonymie, des antonymes exacts et des antonymes approximatifs (p. 187).

L'antonymie s'oppose néanmoins à la synonymie en ce sens qu'elle lie deux lexies qui « se distinguent par la négation ou, plus généralement, la mise en opposition d'une de leurs composantes » (p. 187). On différencie également chez Polguère les antonymes *scalaires* et les *oppositions contrastives*, ces dernières correspondant grosso modo aux antonymes *polaires* de Baylon et Mignot (2005).

## **4.2 L'hyponymie et l'hyperonymie**

Pour Baylon et Mignot (2005), l'hyponymie et l'hyperonymie sont définies par rapport aux « classes de référents » auxquelles un mot peut être associé. Par exemple, la carotte appartient à la classe des « légumes », les légumes à la classe des « végétaux » et ainsi de suite. L'hyponyme est un mot « subordonné » à un autre dans ce système hiérarchique de classes : son « application est plus restreinte » que celle de ce second mot. L'hyperonyme, au contraire, est « superordonné » par rapport à un second mot (p. 112).

Lehmann et Martin-Berthet (2013) qualifient ainsi l'hyponymie : « relation hiérarchique qui unit un mot spécifique, l'hyponyme [...], à un mot plus général [...], l'hyperonyme » (p. 74). De plus, le rapport entre l'hyponyme et l'hyperonyme en est un « d'inclusion » :

certain mots peuvent donc être à la fois hyponymes et hyperonymes (p. 75). Ainsi, si l'on considère les unités *orange*, *agrume* et *fruit*, il sera possible de dire que *agrume* est à la fois un hyperonyme de *orange* et un hyponyme de *fruit*.

Les séries lexicales qui expriment ce type de hiérarchie sont éventuellement limitées, à une extrémité par des notions très générales (on considérera difficilement que *chose* est un hyperonyme de *four*) et à l'autre extrémité par des désignations spécialisées, ou « périphrases développées » (p. 75) (par exemple, *four mural électrique double à convection*).

Dans le PR, les hyponymes seraient signalés au moyen des renvois analogiques (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 301). De plus, les auteures remarquent que certains cohyponymes peuvent « figurer comme synonymes dans d'autres dictionnaires » (p. 301). Ces différences d'interprétation se sont d'ailleurs manifestées dans notre corpus, comme nous le verrons au chapitre 4.

De son côté, Polguère (2016) qualifie l'hyponymie et l'hyperonymie de RL « converses » qui relèvent de l'inclusion de sens (p. 182). Ainsi, un hyperonyme possède un sens plus simple que ses hyponymes et un hyponyme, un sens plus complexe que ses hyperonymes. Inversement, le sens de l'hyponyme est nécessairement plus « riche » que le sens de l'hyperonyme, plus général (p. 183). De ce fait, une unité n'a généralement qu'un seul hyperonyme, mais elle peut avoir un certain nombre d'hyponymes (p. 183). Les RL d'hyponymie et d'hyperonymie participent donc à construire une hiérarchie sémantique (p. 184). L'auteur ajoute qu'en général, ces RL lient des unités qui appartiennent à la même partie du discours (p. 184).

De plus, comme cela a été vu plus haut, il peut arriver que l'hyperonyme ou l'hyponyme d'une unité soient aussi l'un de ses synonymes (Polguère 2016, p. 186).

### 4.3 La cohyponymie

Les manuels consultés définissent plus superficiellement la cohyponymie, puisqu'elle est en quelque sorte une extension des relations d'hyponymie et d'hyperonymie.

Lehmann et Martin-Berthet (2013) citent la cohyponymie parmi les relations sémantiques d'équivalence ou d'opposition (p. 73). Des unités qui ont en commun « une même relation hiérarchique avec un hyperonyme » sont dites *cohyponymes*. Elles partagent de ce fait un même rang hiérarchique et des caractéristiques communes, tout en étant « mutuellement exclusi[ves] » : par exemple, la *fraise* ne peut être une *cerise* et la *cerise* ne peut être une *fraise*, mais toutes deux sont des *fruits*. Il peut arriver que des cohyponymes soient également unis par une relation de synonymie ou d'antonymie : par exemple, *acheter* et *voler* sont à la fois des antonymes l'un par rapport à l'autre et des cohyponymes de *se procurer* (p. 87).

Finalement, dans le PR, « les renvois comportant les cohyponymes sont placés après la définition » et s'inscrivent ainsi comme « un champ lexical de nature onomasiologique » (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 301).

Maintenant que les relations lexicales à l'étude ont été introduites, il sera utile de commenter les particularités des deux dictionnaires qui serviront de corpus d'analyse. Nous procédons donc à une observation des caractéristiques physiques, théoriques et éditoriales du PR et du LAF dans le prochain chapitre.

## Chapitre 3

### **Programmes éditoriaux du *Petit Robert* et du *Lexique actif du français***

Dans ce chapitre, nous exposons les principales caractéristiques du PR et du LAF. Nous procédons à une lecture attentive des préfaces des deux dictionnaires afin de bien cerner leurs objectifs respectifs, exposer les principes qui sous-tendent leurs choix éditoriaux et mettre au jour la terminologie adoptée par chaque ouvrage. Nos observations prennent également appui sur Rey-Debove (2003) et Rey (2008) pour le PR ainsi que sur Polguère (2000), Mel'čuk et Polguère (2006) et Polguère (2007) pour le LAF.

#### **1. Le Petit Robert**

##### **1.1 Note sur les préfaces du PR**

La version papier 2018 du PR ainsi que la version électronique conservent toujours la préface originale de Paul Robert figurant dans la première édition (1967). Elle est suivie d'une seconde préface, rédigée par A. Rey en 1967, revue par J. Rey-Debove et A. Rey en 1993 et finalement actualisée en 2017 par A. Rey. L'édition papier 2008 et les éditions subséquentes contiennent également une postface signée par A. Rey, qui peut être consultée dans la version électronique. L'ensemble de ces textes constitue une ressource essentielle pour l'étude du PR.

##### **1.2 Terminologie adoptée par le PR électronique 2018**

La préface de l'édition 2018 du PR électronique se consacre en partie à la présentation de notions théoriques pertinentes pour une utilisation éclairée du dictionnaire. On y signale notamment les particularités de la **nomenclature**, dont chaque élément consiste en une

**entrée**, suivie d'un **article** (PR 2018, p. X). Un **article** est composé de plusieurs **sens** et **sous-sens**. On y oppose également les notions de **macrostructure**, qui désigne la structure que représente l'ensemble des mots traités par le dictionnaire et de **microstructure**, qui réfère au contenu des articles (p. IX). Pour illustrer les rapports de dérivation, on réfère au **mot-base**, qui correspond à l'article depuis lequel, par préférence, on indique les différents dérivés d'un mot (p. X). Enfin, les notions qui concernent « l'entourage du mot » sont nommées et décrites dans la préface. Il s'agit des **collocations**, des **locutions** (ou expressions figées) et des **constructions syntaxiques**, regroupées sous l'étiquette de **phraséologie**. La phraséologie est notamment illustrée dans les articles au moyen de l'exemple (p. IX).

Au cours de notre étude, nous référerons à plusieurs reprises au *Tableau des termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire* (abrégé en TSCA), un document disponible sur la plateforme informatisée du PR 2018, ainsi que sous forme de tableau dans l'édition papier. Ce document décrit les fonctions des caractères spéciaux, de même que la signification des abréviations et autres termes employés dans le dictionnaire.

### 1.3 Présentation du PR

Notre recherche privilégie un angle d'étude synchronique du PR (pour un complément d'information, voir entre autres les histoires de la lexicographie française de Matoré 1968 et de Pruvost 2006, qui consacrent un volet significatif au projet de Paul Robert). L'objectif de cette section est de mettre au jour les caractéristiques actuelles et les idéologies à la base de la production du dictionnaire considéré. Ce faisant, il s'agit de préparer le terrain pour une observation juste et éclairante du traitement des liens lexicaux qui tiennent compte des objectifs spécifiques de chacun des dictionnaires examinés.

Nous travaillons à partir de la version électronique 2018 du PR, disponible en ligne<sup>4</sup> moyennant un abonnement annuel qui peut inclure ou non l'achat de la version papier. Le guide de présentation de l'édition électronique du PR 2018 annonce une nomenclature de 60 000 entrées, en plus de 35 000 citations, 180 000 exemples et 150 000 renvois analogiques. La version électronique se distingue de son homologue imprimé par des « compléments éditoriaux inédits », de l'information sonore (prononciation des mots), en plus de donner accès à la conjugaison de tous les verbes traités et à des index spécifiques (par exemple, l'index des expressions et locutions). En outre, elle inclut certaines fonctions de recherche et d'extraction des données qui seraient impossibles sur support papier, ainsi qu'une mise en page particulière qui vise à expliciter les différents types de renseignements disponibles dans un article. Cette dernière caractéristique n'est pas négligeable, car elle est directement impliquée dans l'accessibilité aux informations qui concernent les rapports lexicaux entre les mots du dictionnaire.

Nous avons vu dans le chapitre 1 que le dictionnaire général se définit notamment en fonction de son public. Dans la préface de 1967<sup>5</sup>, P. Robert annonce que le PR vise un « très vaste public », même s'il se consacre d'abord aux « maîtres et aux élèves de tous les degrés de l'Enseignement, en France et dans les pays d'expression française. ». De même, P. Robert dit adresser son ouvrage aux apprenants du français en général.

Pour décrire l'usage, le PR emploie un système de marques qui commente l'inscription d'un usage dans le temps (ex. VX (vieux), MOD[erne]), dans l'espace (RÉGION[al]) ou dans

---

<sup>4</sup> Les dictionnaires électroniques de la maison Le Robert peuvent être consultés à l'adresse suivante : <https://www.lerobert.com>

<sup>5</sup> Bien que cette prise de position date d'un peu plus d'un demi-siècle, il s'agit de la seule mention du public visé par le PR dans l'ensemble des préfaces de ce dictionnaire.

un domaine spécialisé (ex. LING[uiistique], INFORM[atique]). De même, certaines marques rendent compte du registre auquel un emploi est associé (p. ex. *littér[aire]*, *fam[ilier]*) (p. XII-XIII).

En ce qui concerne plus particulièrement les RL, le PR annonce un traitement attentif de divers phénomènes phraséologiques. Dans la mesure où l'on y décrit d'abord le signe nommant plutôt que la chose nommée, le dictionnaire général de langue devrait, au dire des auteurs, assister l'utilisateur dans la production de phrases, notamment en facilitant l'accès à l'information qui concerne « l'entourage du mot » :

La différence fondamentale entre le vrai dictionnaire de langue et les ouvrages apparentés réside dans le programme d'**information sur le signe**. Ce programme n'est pas seulement lié à la reconnaissance et à la compréhension du mot; il doit aider à la production des phrases en montrant comment le mot s'emploie à l'écrit comme à l'oral. La **prononciation** est fondamentale, mais aussi l'entourage du mot, les **collocations** (mots qui apparaissent souvent en même temps), les **locutions** (expressions figées), et aussi les **constructions** syntaxiques, les **difficultés** d'emploi (préface du PRé 2018, p. IX).

En ce qui concerne les RL paradigmatiques, le PR se démarque par son utilisation originale de l'analogie, qui traduit un intérêt pour le rapport d'un mot avec d'autres unités du lexique. Cette caractéristique essentielle du PR fait l'objet d'un commentaire dans la section 1.4 de ce chapitre.

Dans un article de 2003, J. Rey-Debove expose la philosophie qui sous-tend les dictionnaires Le Robert. Celle-ci se traduirait par une ouverture à l'usage réel et une conscience des normes compatible avec les objectifs pédagogiques du dictionnaire : « la politique des dictionnaires Le Robert est de tenir compte de l'usage, mais aussi du bon usage enseigné par l'école. » (Rey-Debove 2003, p. 104). Le système de marques d'usage

illustrant les registres de langue (*populaire, littéraire, vulgaire, etc.*) mis en place dans les dictionnaires Le Robert agirait ainsi à l'encontre d'un « purisme », que la lexicographe décrit comme « la mutilation du français par référence à la génération précédente ou à la classe sociale » (p. 104). La posture des dictionnaires Le Robert serait celle de l'observateur neutre de la langue, néanmoins conscient de la valeur sociale des usages répertoriés et qui, en raison de son objectif pédagogique, viserait à en décrire les subtilités auprès de l'utilisateur.

Enfin, Rey-Debove se défend d'avoir contribué à un dictionnaire « commercial ». Elle estime que la priorité des lexicographes du PR n'a jamais été de vendre une marchandise (p. 108). Il serait donc injustifié de ne considérer le PR que comme le produit d'une entreprise. Selon Rey-Debove, la philosophie de la maison Robert est avant tout de proposer des dictionnaires « utiles, innovants et "fréquentables" » et ce, dans le but de témoigner de la langue française dans son état actuel (Rey-Debove 2003, p. 108).

#### **1.4 Le renvoi analogique**

G. Cappiello (2014) estime que c'est l'ordonnancement des entrées et des sens qui représente en général l'étape la plus difficile dans l'élaboration d'un dictionnaire (p. 290). Traditionnellement, les dictionnaires ordonnent les formes selon l'ordre alphabétique, bien que le caractère arbitraire et « non sémantique » (p. 292) de ce classement ait été maintes fois critiqué. Il serait néanmoins, selon Rey-Debove (1971), le « classement formel le plus simple et le plus efficace » (p. 21). De plus, même si son importance n'est pas aussi manifeste dans un dictionnaire informatisé, le classement alphabétique participe à « l'image sociale du dictionnaire » (p. 21). Lorsque le dictionnaire présente ainsi les entrées en fonction de leur forme, à partir de laquelle sont introduits les différents sens, on



dira qu'il adopte une approche *sémasiologique*. Celle-ci permet à l'utilisateur de retracer rapidement une notion en fonction de sa forme : le dictionnaire agit donc comme un ouvrage de décodage (Cappiello 2014, p. 291). Cette approche caractérise généralement le dictionnaire de langue, puisque la recherche de l'entrée y précède l'accès à l'information en microstructure (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 46). À l'inverse, lorsque le classement des mots repose sur le sens, la démarche adoptée est qualifiée d'*onomasiologique* (Cappiello 2014, p. 292) ; celle-ci permet à l'utilisateur de retracer un mot en fonction d'une idée ou de repérer certains rapprochements sémantiques. Cette seconde perspective est notamment cohérente avec les objectifs d'une lexicographie de type explicatif et combinatoire, même si elle est difficile à mettre en application dans les faits. Nous y revenons à la section 2.2 consacrée à la présentation des caractéristiques générales du LAF. Pour l'immédiat, remarquons que l'accent est mis sur l'encodage dans la perspective onomasiologique : la composition du message est facilitée par l'accès à l'information sémantique, laquelle correspond à un ou plusieurs signifiants. La perspective purement onomasiologique demeure une démarche marginale en lexicographie.

Selon Cappiello (2014), le renvoi analogique serait l'un des éléments-clés ayant contribué au succès du PR (p. 289). Ainsi, le PR, dont le titre au long *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* révèle déjà un intérêt pour l'analogie, s'inscrit au croisement du sémasiologique et de l'onomasiologique. Sa macrostructure adopte le traditionnel classement alphabétique, mais sa microstructure introduit des liens lexicaux qui relèvent de l'analogie. L'analogie, que Rey-Debove (1989) présente comme une relation entre deux ou plusieurs mots « ayant une communauté de sens telle que l'un fait penser ou peut faire penser à l'autre » (p. 635), a une fonction onomasiologique. Elle vise

en effet à développer un « champ de significations » à travers lequel naviguer pour retracer les différentes notions recherchées (PR 2018, p. XIX).

Puisque notre démarche vise à observer le traitement des RL dans un dictionnaire général de langue et dans un dictionnaire spécialisé de langue commune, l'étude d'un dictionnaire analogique offre nécessairement plus de matière à réflexion qu'un dictionnaire encyclopédique, par exemple. Il importe de souligner que malgré l'originalité de sa démarche, le PR n'est pas le premier ni le seul dictionnaire à offrir de l'information sur l'analogie. Aussi le premier *Dictionnaire de l'Académie* (1694) explicitait-il déjà certains liens lexicaux, notamment quelques dérivés et composés (Cappiello 2014, p. 294). Toutefois, le PR se démarque par cette combinaison particulière de l'analogie et du classement alphabétique dans une perspective ouvertement onomasiologique (Rey-Debove 2003, p. 100).

Dans la préface de 1967, P. Robert affirme que l'innovation du Robert reposerait sur « l'enrichissement du cadre alphabétique par le jeu des associations d'idées », l'objectif étant de retrouver dans le PR « un inventaire aussi complet que possible des rapports analogiques de toute sorte ». De plus, selon Cappiello (2014), les renvois analogiques porteraient aussi une fonction sociale, puisqu'ils seraient « des outils parfaits pour satisfaire [le] besoin de collecter exhaustivement les emplois vivants de la langue du point de vue géographique, diachronique et social » (p. 308), dans la mesure où ils permettent de tenir compte d'emplois sémantiquement rapprochés, mais distingués par l'usage. En ce sens, l'analogie évoque certainement les préoccupations sociales énoncées par Rey-Debove dans sa présentation de la philosophie des dictionnaires Le Robert (2003).

## 2. Le Lexique actif du français

### 2.1 Terminologie adoptée par le LAF

Le LAF emprunte une partie conséquente de sa terminologie à la lexicologie explicative et combinatoire (désormais, LEC) : ce modèle lexicologique fera l'objet d'une présentation plus approfondie dans la section 2.3, où il sera question de sa parenté avec le LAF. Puisque son objet d'étude est pointu, il n'est pas surprenant qu'un dictionnaire spécialisé de langue commune comme le LAF retienne une terminologie spécialisée pour commenter l'organisation de sa nomenclature. Cela dit, nous pouvons supposer que l'utilisateur ordinaire ne se référera pas nécessairement à de tels concepts lors de sa consultation du dictionnaire. En effet, Lehmann (2014) estime que les propositions théoriques et méthodologiques des dictionnaires, généralement contenues dans leurs préfaces, ne sont lues que par une minorité d'utilisateurs (p. 29).

De même, les auteurs du LAF considèrent que leur ouvrage doit, du fait de son approche spécialisée, présenter un certain nombre de « formalismes » nécessaires pour la présentation « d'une grande quantité d'informations sous une forme explicite ». Ces formalismes participeraient à la « rigueur » et à la « systématisme » de la description (p. 16). Si les formalismes assurent une utilisation simplifiée du dictionnaire, les auteurs reconnaissent que cette particularité exige de l'utilisateur un « effort d'apprentissage supplémentaire » (p. 16). Néanmoins, ils estiment avoir fait de leur mieux pour simplifier au maximum les concepts impliqués dans l'utilisation du dictionnaire, de façon à ce que les utilisateurs en tirent « le meilleur parti possible » (p. 16).

Les notions générales de **nomenclature** (p. 26), **microstructure** et **macrostructure** (p. 29) sont employées par le LAF et réfèrent aux mêmes concepts que ceux présentés dans

la préface du PRé 2018. Pour désigner les unités lexicales traitées par le dictionnaire, les auteurs préfèrent l'emploi plus spécialisé de **lexie** à celui de mot, ce dernier pouvant prêter à confusion vue son importante polysémie (Polguère 2016, p. 46). Contrairement au mot, la lexie est explicitement associée à un sens donné (Polguère 2016, p. 69). Ainsi, plusieurs lexies peuvent participer au contenu d'une seule entrée dans le LAF et représentent autant d'**articles**, groupés à l'intérieur d'une **entrée de vocable** (LAF, p. 29). De ce fait, le vocable est un « regroupement de lexies [...] associées aux mêmes signifiants » et qui « présentent un lien sémantique évident » (Polguère 2016, p. 70). Les lexies d'un vocable correspondent donc à autant d'**acceptions** de ce vocable. De plus, on nomme **mot-vedette** la lexie décrite par un article (LAF, p. 29). Ainsi, un vocable qui possède plusieurs acceptions est dit **polysémique** : inversement, un vocable qui ne présente qu'une seule acception est **monosémique** (LAF, p. 17). Enfin, le LAF se consacre en particulier à deux phénomènes, la **dérivation sémantique** et la **collocation**, qui impliquent un ensemble de notions théoriques que nous présenterons plus en détail dans la section suivante.

## 2.2 Présentation du LAF

Le LAF paraît en 2007, sous le titre *Lexique actif du français : l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. Il s'agit de la seule édition publiée de cet ouvrage. Par son format, le LAF évoque davantage le manuel scolaire que le dictionnaire. C'est d'ailleurs comme « manuel » que l'ouvrage se voit introduit dans le premier chapitre, même si le volet lexicographique représente, au dire des auteurs, la part prioritaire de leur projet (p. 14). Le LAF se présente en deux parties : la première, intitulée *Lexicologie et apprentissage du vocabulaire* (p. 11) se divise en quatre chapitres qui couvrent les notions théoriques et didactiques qui précèdent

l'élaboration du dictionnaire. La deuxième partie (p. 81), qui compose environ les deux tiers de l'ouvrage, se présente comme une suite d'entrées où se détachent en gras les unités traitées par le dictionnaire, ordonnées alphabétiquement. Ces unités sont décrites au sein d'une microstructure assez importante : il s'agit du *lexique actif* comme tel. Le LAF décrit 780 lexies, groupées en 385 vocables (Polguère 2007, p. 389). Les auteurs considèrent que la structure des entrées du LAF est similaire à ce qui se fait dans les dictionnaires courants (LAF, p. 30). Nous remarquons que le dictionnaire présente en nomenclature des syntagmes (par exemple BONNE HUMEUR et LEVÉE DE BOUCLIER). De même, un index des champs sémantiques permet de retracer des notions à partir de leur sens (LAF, p. 497). Ces pratiques, originales par rapport à ce qui se fait dans la lexicographie générale, témoignent d'un intérêt singulier pour la perspective onomasiologique.

Il peut être intéressant de souligner l'importance relative du paratexte dans le LAF par rapport au PR. Nous avons consulté la version papier du PR 2018 afin d'évaluer, à partir du nombre de pages occupées par des compléments d'information (préface, aspects théoriques, tableaux de conjugaisons, illustrations, etc.), la part que représente le paratexte dans cet ouvrage. Le paratexte y occupe environ 1% des pages du volume ; pour le LAF, ce pourcentage s'élève à près de 13%. Nous parlons d'importance « relative » du paratexte dans le LAF parce que l'ouvrage est avant tout un « échantillon de dictionnaire ». Il aspire éventuellement à une description de « l'essentiel du lexique courant » (LAF, p. 17). En ce sens, la part occupée par le paratexte pourrait ici se réduire au fur et à mesure que la nomenclature du dictionnaire se verrait bonifiée. Il serait ainsi inexact d'attribuer la différence observée entre les deux ouvrages comparés au simple fait que le LAF comporte un important volet réflexif en lien avec la méthodologie adoptée. Néanmoins, en l'état

actuel des choses, cette différence est manifeste pour quiconque est amené à manipuler les deux ouvrages.

Le LAF est une adaptation de la méthodologie qui sous-tend le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (DEC) (1984-1999), élaboré par Mel'čuk et ses collaborateurs. Le principe qui a précédé la constitution du LAF veut que le lexique du français, comme celui de toute autre langue, se présente comme un important réseau de lexies, liées par « une multitude de relations dérivationnelles et collocationnelles » (LAF, p. 14). Une lexie qui entretient de nombreux liens avec d'autres lexies a donc « plus de poids » au sein de ce réseau (p. 14). Cette caractéristique participe au choix de la nomenclature du LAF : celle-ci est composée d'unités qui contrôlent « un ensemble significatif de dérivations sémantiques ou de collocations » (p. 14).

Par ailleurs, les auteurs annoncent que leur dictionnaire est « expérimental » et qu'il poursuit deux objectifs en particulier : « proposer une nouvelle façon de décrire le lexique » et « servir de modèle de référence pour l'élaboration d'une pédagogie de l'enseignement des connaissances lexicales » (p. 17). Les auteurs signalent ainsi, de manière explicite, leur intention de concevoir un dictionnaire innovant et néanmoins accessible pour un public d'apprenants du français. Selon Polguère (2007), le passage nécessaire de la théorie lexicologique vers la pratique lexicographique qui a caractérisé l'élaboration du LAF a été une expérience à la fois très difficile et très enrichissante (p. 389).

Les auteurs de ce dictionnaire adressent leur ouvrage à un « grand public » : Polguère le qualifie en effet de « general public dictionary of semantic derivations and collocations » (Polguère 2000, p. 523), puis l'expression de « dictionnaire grand public » est reprise par Mel'čuk et Polguère (2006, p. 66). Toutefois, Polguère (2016) définit les dictionnaires

grand public en fonction de deux caractéristiques : une « importance sociale considérable » et une « large diffusion » (p. 286), selon une définition qui diffère de celle que nous employons, dans le cadre de ce mémoire, pour définir la notion de ‘grand public’. De notre point de vue, un ouvrage « grand public » suppose des préoccupations liées à l’accessibilité au contenu du dictionnaire, alors que pour Polguère, elle concerne essentiellement sa visibilité. Pour cet auteur, il existe, par ailleurs, des dictionnaires pédagogiques qui visent cet objectif d’accessibilité en particulier (p. 288). Mel’čuk et Polguère ne qualifient pas explicitement leur dictionnaire de « pédagogique », mais adoptent un certain nombre d’objectifs didactiques qui révèlent leur intention de favoriser l’apprentissage de la langue à travers la maîtrise des relations lexicales. En effet, deux types d’utilisateurs sont visés en particulier par la démarche du LAF : « les personnes qui apprennent et enseignent le français » et « les personnes dont l’activité professionnelle porte sur le français » (LAF, p. 16). Lorsqu’ils traitent du mode d’emploi du LAF, dans le troisième chapitre, les auteurs annoncent d’ailleurs leur intention d’adopter le point de vue de l’enseignant de langue : ils inscrivent ainsi leur réflexion dans un discours plus vaste sur l’enseignement et l’apprentissage du vocabulaire (p. 39). Ils soutiennent que la lexicologie moderne devrait fournir aux enseignants « les outils pédagogiques qui favorisent les parcours du lexique », plutôt que de simples « répertoires de consultation » (p. 47). De plus, la partie manuel du LAF contiendrait, selon les auteurs, des notions de base en lexicologie qui auraient intérêt à être enseignées à toute personne scolarisée, au même titre que les fonctions syntaxiques ou les règles grammaticales (p. 52).

Cela étant, le LAF est avant tout un dictionnaire d’encodage, permettant à l’usager « d’encoder linguistiquement sa pensée » (p. 15). Une approche lexicographique qui

facilite l'encodage implique de présenter un ensemble d'informations qui ne seraient « pas nécessaires dans un dictionnaire de compréhension des énoncés, et de le faire de façon très explicite » (p. 15). C'est cette expertise, dans sa présentation la plus explicite possible, que nous souhaitons observer dans un dictionnaire spécialisé comme le LAF.

De plus, comme cela se fait dans une pratique lexicographique générale, le LAF enregistre des définitions de type analytique qui combinent le « genre prochain » et les « différences spécifiques » (LAF, p. 32). Ces définitions sont toutefois plus sommaires que ce que l'on retrouve habituellement dans un dictionnaire général : elles se contentent de désambigüiser les lexies, ce qui suffit pour combler les objectifs didactiques du LAF.

Parmi les éléments de microstructure qui font l'originalité du LAF, Polguère (2007) cite entre autres la richesse de l'analyse sémantique des lexies, l'étude de leur structure actancielle et l'explicitation de nombreux liens syntagmatiques et paradigmatiques, de même que l'illustration des phénomènes de collocation (p. 392).

Enfin, le LAF, tout comme le PR, emploie occasionnellement les marques d'usage pour signaler les particularités d'un emploi. Les marques d'usage sont de trois types : marques d'usage langagier (p. ex. *rare*, *angl[icisme]*), marques d'usage stylistique (p. ex. *soutenu*, *litt[éraire]*) et marques d'usage rhétoriques (p. ex. *affectueux*, *péjor[atif]*). En outre, puisque la langue décrite par le LAF correspond principalement aux données du français hexagonal contemporain (p. 15), il ne contient pas de marques d'usage qui visent la distribution géographique des emplois (ex. *région[alisme]*) ou leur valeur dans le temps (ex. *VIEILLI*). Or, nous avons signalé précédemment que le PR aspire à la description de plusieurs variétés du français. Il sera nécessaire de tenir compte de cette différence lors de la comparaison des données lexicales. En effet, on ne saurait critiquer de possibles



omissions du LAF si celles-ci s'expliquent par la variation diachronique ou diatopique, dès lors que les auteurs annoncent clairement leur intention de focaliser leur attention sur une seule variété géographique de langue, à une époque donnée.

## **2.3 Éléments de lexicologie explicative et combinatoire**

### **2.3.1 Parentés formelles entre le LAF et la lexicologie explicative et combinatoire**

Nous avons mentionné au point 2.1 que certaines notions employées dans le LAF (p. ex. *lexie*) étaient empruntées à la LEC. À ce propos, les auteurs invitent le lecteur à consulter Polguère (2003)<sup>6</sup> pour un complément d'information au sujet de cette théorie. Par conséquent, nous référons occasionnellement à ce manuel pour préciser les notions théoriques qui seraient moins développées dans l'introduction du LAF.

Notons en particulier l'emploi des crochets élevés pour signaler le caractère figé d'une expression, par exemple 'LEVÉE DE BOUCLIER' (LAF, p. 27). Ce formalisme correspond à ce qui se fait dans le cadre de la LEC (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995, p. VIII).

Une partie des formalismes utilisés par le LAF reprend certains éléments de présentation du DEC (Mel'čuk *et al.* 1984-1999) sans que ces emprunts ne soient explicitement mentionnés.

Par exemple, les lexies d'un même vocable se voient numérotées de façon à refléter l'écart de sens entre les différentes acceptions, comme cela se fait dans le DEC (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995, p. 215). Les chiffres arabes en exposant sont employés pour distinguer des vocables homonymes (LAF, p. 30). Les chiffres romains indiquent des écarts sémantiques

---

<sup>6</sup> Cette référence est citée en bibliographie sous Polguère (2016), qui correspond à l'édition la plus récente de cet ouvrage.

importants, les chiffres arabes des écarts plus faibles et les lettres minuscules des écarts très faibles. Nous illustrons ce procédé au moyen d'exemples tirés de notre corpus dans le tableau ci-dessous.

TABLEAU 2.1  
Exemples de la numérotation des lexies dans le LAF

AVOCAT p. 114	AVOCAT <sup>1</sup> = 'individu' AVOCAT <sup>2</sup> = 'légume'
PAIN p. 339	PAIN <sup>I</sup> = 'préparation alimentaire' PAIN <sup>II</sup> = 'portion'
GOÛT p. 259	GOÛT <sup>1</sup> = 'caractéristique sensorielle' GOÛT <sup>2</sup> = 'faculté sensorielle'
LAIT p. 296	LAIT <sup>a</sup> = 'liquide corporel qui sert d'aliment' LAIT <sup>b</sup> = 'substance alimentaire'

De même, le traitement des liens lexicaux dans le LAF repose sur des travaux antérieurs en LEC comme en atteste le passage suivant :

La description des liens lexicaux offerte par le LAF s'appuie sur la **lexicologie explicative et combinatoire** (Mel'čuk *et al.*, 1995 ; Mel'čuk, 2006), qui est la branche lexicale de la **théorie linguistique Sens-Texte**. Cette théorie a identifié un ensemble restreint de patrons de liens lexicaux, dérivationnels et collocationnels, que l'on peut appeler des *liens lexicaux standard* (LAF, p. 22).

Ces liens lexicaux sont introduits dans l'article de la lexie au moyen de séquences en caractères gras; ces dernières visent à fournir de l'information sur la nature du rapport entre la lexie traitée en article et celle concernée par la remarque analogique. Certaines marques relèvent de conventions établies dans les premiers chapitres du LAF, par exemple la marque **Ant.**, qui signale l'antonymie, la marque **Cliché**, qui annonce une formule redondante courante ou la marque *Génér.*, qui introduit un terme générique associé à la

lexie traitée (LAF, p. 64-66). Ces marques correspondent à autant de « liens lexicaux standard », tels que dégagés dans le cadre de la LEC, c'est-à-dire qu'ils renvoient à des correspondances qui se manifestent de façon répétée dans le lexique. Ainsi, plusieurs lexies pourraient être mises en relation avec un générique (pensons à GÂTEAU → *pâtisserie* ou à AGNEAU<sup>b</sup> → *viande*). Inversement, d'autres rapports lexicaux sont illustrés au moyen de courtes séquences plus descriptives, dans le but de tenir compte de relations moins prévisibles dans le lexique. Ces deux types de description sont illustrés à partir d'un extrait de l'article JAMBON (LAF, p. 290) dans le tableau ci-dessous :

TABLEAU 2.2  
Exemples de liens lexicaux dans l'article JAMBON du LAF

<b>Génér.</b>	charcuterie
<b>Portion de J.</b>	tranche [de ~]
<b>Qui est fabriqué par fumage</b>	fumé
<b>Qui est fabriqué de façon traditionnelle</b>	'de pays'
<b>Partie extrême d'un J.</b>	talon [de ART~]

Le lien lexical, modélisé en tant que *fonction lexicale* (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995, p. 125) est un élément-clé de la LEC. Il « réunit logiquement les dérivations sémantiques et les collocations », dont la description est au cœur des objectifs visés par le LAF (p. 22).

Dans l'*Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire* (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995), on explique le choix des notions *explicatif* et *combinatoire* qui fondent l'essentiel de cette approche lexicologique. Celles-ci reposent sur les caractéristiques du DEC de proposer une explication sémantique pour chaque élément consigné (c'est le volet *explicatif*), en plus de donner une place significative à une présentation « rigoureuse et exhaustive » des liens syntagmatiques et paradigmatiques qui lient les lexies entre elles

(c'est le volet *combinatoire*) (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995, p. 10). Ainsi, ce qui relève de la combinatoire lexicale est au cœur des préoccupations du LAF : c'est la raison pour laquelle ce dictionnaire se consacre en particulier à la dérivation sémantique et à la collocation, que nous tâchons de décrire dans la section suivante.

### 2.3.2 La dérivation sémantique

La théorie Sens-Texte qualifie de *dérivation sémantique* le type de relation qui relève de la fonction paradigmatique (Polguère 2016, p. 200). La dérivation sémantique est une « relation entre deux lexies fondée sur une parenté de sens » (LAF, p. 18). Elle comporte trois principales caractéristiques. D'abord, les deux lexies doivent posséder des composantes de sens en commun. Ensuite, leur relation doit être récurrente dans la langue. Enfin, cette relation peut s'exprimer de façon morphologique (mais pas nécessairement). De plus, les dérivations sémantiques se présentent en trois grandes familles. La première famille concerne les lexies qui partagent approximativement le même sens, comme dans les cas de synonymie (par exemple *frigoridaire* et *réfrigérateur*) ou de translation catégorielle (par exemple *boire* et *buveur*). La deuxième famille contient les lexies de sens opposés, ce qui correspond à l'antonymie (par exemple *goût* et *agueusie*). La troisième famille concerne les cas où les lexies sont liées par la situation (par exemple *dormir* et *lit*).

De plus, les auteurs du LAF remarquent que la dérivation sémantique est rarement explicitée dans les travaux qui concernent l'enseignement du français, alors qu'elle est « au cœur de la structuration sémantique du lexique » (LAF, p. 19).

### 2.3.3 La collocation

Selon la définition introduite dans le LAF, la collocation est une « combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières » (LAF, p. 20). Elle

comprend une *base*, librement choisie, à laquelle est associée le *collocatif*. Cela implique le cas particulier des *verbes supports*, où le collocatif sert à construire une séquence qui permet d'exprimer le sens du groupe nominal introduit (p. 21). L'apprentissage de la collocation représenterait un défi particulier pour l'apprenant, puisqu'il s'agit de séquences qui doivent être mémorisées (p. 22).

Les dérivations sémantiques et les collocations sont présentées à l'intérieur des articles des lexies qui les contrôlent. Elles sont encodées dans l'article en respectant la mise en forme qui suit :

**Symbole ou formule décrivant le lien en question**  
Réalisations possibles en langue  
(LAF, p. 23)

À titre d'exemple, considérons deux passages tirés de l'article SUCREA (p. 419), qui illustrent la manière dont on présente les dérivations sémantiques **(1)** et les collocations **(2)** dans le LAF :

- (1) [Qqch.] qui a le goût de S.**  
sucré
- (2) De couleur foncée**  
brun

Enfin, signalons que l'information relevant des dérivations sémantiques est celle qui concerne en particulier notre étude des relations lexicales paradigmatiques.

Au terme de ce chapitre, nous estimons avoir couvert les principales caractéristiques des dictionnaires examinés. Il importe de tenir compte des particularités respectives de chaque dictionnaire pour l'étude métalexicographique des RL entreprise dans le prochain chapitre.

## Chapitre 4

### **Étude du caractère explicite du traitement des relations lexicales dans le LAF et dans le PR**

Les chapitres 1, 2 et 3 nous ont permis de poser les bases de notre étude en précisant divers concepts impliqués dans notre réflexion. Le chapitre 4 concerne directement le contenu des articles de dictionnaire retenus pour l'étude. Le traitement des RL y est évalué au moyen d'une grille d'analyse du caractère explicite des descriptions, présentée dans la section suivante. Par la suite, il est question de la méthode qui a mené à l'élaboration de fiches qui documentent ce traitement. Le chapitre se clôt sur un commentaire explicitant les difficultés rencontrées lors de la rédaction des fiches.

#### **1. Grille d'analyse pour évaluer le degré d'explicitation des RL étudiées**

Le caractère explicite d'une information est une notion graduable. De ce fait, nous proposons une grille d'analyse qui distingue trois cas de figure : l'information **explicite**, l'information **semi-explicite** et l'information **non explicite**.

1. Nous estimons que le traitement d'une information lexicale est **explicite** lorsque celle-ci est directement précédée d'une étiquette ou d'une séquence qui annonce clairement le type de relation en jeu. Nous considérons également qu'un élément est présenté de manière explicite lorsqu'il est introduit par un symbole conventionné dont la signification est exposée dans le paratexte du dictionnaire, même si ce procédé implique nécessairement une étape supplémentaire dans l'accès à l'information. L'information explicite est aisément repérée à l'intérieur de

l'article. Il n'y a pas de doute quant à la nature de la relation lexicale décrite, puisque celle-ci est directement nommée ou identifiée par une étiquette ou un symbole.

Par exemple, l'article AVOCAT<sup>2</sup> dans le LAF introduit la lexie *légume* au moyen de la fonction lexicale *Génér.* de la façon suivante :

**AVOCAT<sup>2</sup>**, nom, masc

LÉGUME

**Génér.** légume

Il est clairement établi, dans le chapitre 4 du LAF, consacré à la présentation des conventions de ce dictionnaire, que la fonction lexicale *Génér.* renvoie au rapport entre une lexie et son *générique*. Cette notion réfère à un rapport de sens qui englobe la lexie et l'ensemble de ses cohyponymes. Nous présenterons plus en détail les particularités de cette fonction lexicale dans la section 3, consacrée aux moyens de présentation des RL repérés dans les articles considérés. Pour le moment, il s'agit de souligner que puisque cette étiquette sémantique renvoie explicitement à la RL d'hyperonymie, la mention de la lexie *légume* dans l'article AVOCAT<sup>2</sup> correspond à ce que nous considérons comme un traitement explicite de l'information lexicale.

2. Nous posons qu'une information est présentée de manière **semi-explicite** lorsque des indices graphiques indiquent que l'unité décrite peut être mise en relation avec une autre unité, sans toutefois préciser le type de relation lexicale qui les relie. Dans ce cas-ci, il est nécessaire de consulter l'article consacré à l'unité mise en relation pour comprendre la nature du lien lexical.

Par exemple, l'article BUVEUR, sous le sens **1** dans le PR introduit au moyen d'une flèche (→) la lexie *alcoolique*, comme on le voit dans l'extrait reproduit ci-dessous :

**1** Personne qui aime boire du vin, des boissons alcoolisées.

→ **alcoolique**

Le symbole de la flèche a pour fonction de citer un mot en gras qui « présente un grand rapport de sens » avec la lexie traitée ou l'exemple cité précédemment (TSCA, p. XXXI)<sup>7</sup>. Cependant, on ne peut en déduire qu'il s'agit d'une relation de synonymie à moins de connaître le sens des deux lexies impliquées dans cette relation sémantique. Pour accéder au sens de la seconde lexie, *alcoolique*, il est nécessaire de consulter son article. De ce fait, nous considérons que cette mise en correspondance est semi-explicite.

3. Enfin, nous jugeons qu'une information est **non explicite** lorsque nous ne pouvons repérer aucun indice signalant que nous sommes en présence d'une RL. L'information doit être déduite par l'utilisateur du dictionnaire, ce qui requiert des connaissances extérieures au contenu de l'article, voire de l'ouvrage en entier. À titre illustratif, dans l'article CERISE du LAF, l'exemple suivant introduit la lexie *pêche* :

---

<sup>7</sup> Le document de référence typographique du PR (TSCA) présente la pointe de flèche vers la droite (►) pour signaler le renvoi fléché, alors que la version du PR électronique que nous étudions emploie strictement le caractère de la flèche grasse vers la droite (→). Il est possible que le document de référence disponible n'ait pas été mis à jour au même rythme que le contenu des articles. Nous ne retiendrons que le caractère de la flèche grasse dans notre étude, puisque celui-ci correspond à ce que nous rencontrons dans les articles consultés.



*L'année 1997 a été marquée par d'exceptionnelles récoltes de cerises et de pêches.*

Au moyen de cet exemple, on pourra déduire que *pêche* est un cohyponyme de *cerise* (dans ce cas, toutes deux sont des fruits). Cependant, rien ne signale que ces unités entretiennent une relation de sens, ni la nature de cette relation. Seule une lecture attentive et une connaissance préalable de l'hyperonyme impliqué dans la relation permet de déduire ce type d'informations.

Cela étant, l'examen auquel nous allons nous livrer vise à produire des fiches qui illustrent le degré d'explicitation des RL à l'intérieur des articles des 37 lexies du champ sémantique de l'alimentation décrites dans le LAF, ainsi qu'aux sens leur correspondant dans le PR. Chaque fiche est composée d'un premier tableau qui traite de la lexie telle que décrite dans le LAF et d'un second tableau qui concerne le traitement du sens correspondant dans le PR. Nous n'avons enregistré dans ces tableaux que les liens lexicaux qui correspondent aux cinq relations présentées au chapitre 2, soit la synonymie, l'antonymie, l'hyperonymie, l'hyponymie et la cohyponymie.

Outre l'évaluation du caractère explicite de la présentation des RL dans l'article, ces fiches permettent d'accéder à trois types d'informations, qui appuieront notre réflexion de la manière suivante :

1. Dans un premier temps, les fiches permettent de comparer le nombre de RL retenues par chaque dictionnaire, pour chaque lexie décrite. Il serait malhabile de déclarer plus complet le dictionnaire qui introduirait un plus grand nombre de RL dans ses articles. En effet, plusieurs facteurs peuvent invalider une lecture directe de ces nombres. D'abord, la division des sens peut varier d'un dictionnaire à l'autre,

ce qui entraîne nécessairement une variation dans le traitement des RL. Un dictionnaire qui s'applique à une division des sens plus fine présentera nécessairement moins d'informations lexicales sous chaque sens qu'un dictionnaire qui décompose moins finement les acceptions et qui regroupe, de ce fait, plusieurs RL dans un même encadré. De même, nous avons vu au chapitre 2 que les projets éditoriaux respectifs des dictionnaires étudiés peuvent justifier la présence ou l'absence de certaines informations en microstructure. Par exemple, dans l'article SANDWICH du PR, *guédille* est signalé dans la liste des différents types de sandwiches, alors que le LAF ne le signale pas. Dans la mesure où *guédille* relève de la variété québécoise de français et que le LAF annonce explicitement son intention de traiter uniquement le lexique propre au français hexagonal, on ne saurait critiquer ici le LAF pour cette omission. En somme, l'information qui concerne le nombre de RL relevées par chaque dictionnaire pour chaque lexie peut être intéressante si elle est traitée judicieusement, notamment en cas d'écart manifeste entre le traitement par les deux dictionnaires d'une même lexie, ou en cas d'omission qu'on ne saurait justifier par la politique éditoriale du dictionnaire.

2. Dans un deuxième temps, considérant notre hypothèse selon laquelle un dictionnaire spécialisé de langue commune présenterait selon toute attente l'information spécialisée de manière plus explicite, nous supposons que le LAF devrait s'illustrer par une tendance à introduire les relations lexicales de manière **explicite** ou à la rigueur **semi-explicite**.
3. Dans un troisième temps, nous nous assurons d'inscrire dans les fiches les moyens utilisés par les dictionnaires pour insérer dans l'article l'information sur les RL.

Nous avons déjà vu que le LAF emploie à l’occasion des étiquettes sémantiques qui se rapportent à des fonctions lexicales ciblées, telle *Génér.* De même, nous savons que le PR a souvent recours au renvoi analogique fléché pour mettre en relief certains liens lexicaux. En plus de ces moyens, notre étude métalexicographique nous a permis d’en dégager quelques-uns que nous décrivons dans la section 3. Par la suite, dans le chapitre 5, nous établirons des liens entre ces stratégies d’illustration des RL, le type de relation qu’ils tendent à décrire et le degré d’explicitation qui leur est généralement associé dans les tableaux.

Pour illustrer le fonctionnement des fiches, nous prenons en exemple la fiche 2 qui contient les tableaux ASSIETTEa\_LAF et ASSIETTEII.1\_PR.

FIGURE 3.1  
Fiche 2 : ASSIETTEa\_LAF et ASSIETTEII.1\_PR  
ASSIETTEa\_LAF

assiettea : pièce de vaisselle qui est un récipient				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assiettea → vaisselle	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	assiettea → récipient	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	assiettea → écuelle	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>≡</i>
4	assiettea → gamelle	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>≡</i>
5	assiettea → plat	co-hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères <i>≡</i> <i>≡</i>
6	assiettea → soucoupe	co-hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères <i>≡</i> <i>≡</i>
7	assiettea → 'pièce de vaisselle'	hyperonyme	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
8	assiettea → couvert	co-hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	assiettea → couvert	co-hyponymie	non-explicite	exemple

### ASSIETTEII.1\_PR

assietteII.1 : pièce de vaisselle individuelle, souvent ronde, servant à contenir des aliments				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assietteII.1 → (pièce de) vaisselle	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	assietteII.1 → couvert	hyperonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	assietteII.1 → plat	co-hyponymie	non-explicite	exemple
4	assietteII.1 → soucoupe	co-hyponymie	non-explicite	exemple

Chaque tableau porte pour intitulé le nom de la lexie étudiée suivie d’un numéro renvoyant au sens spécifique décrit dans le dictionnaire concerné. La définition qui correspond au

sens analysé est présentée en haut du tableau. Les entrées du tableau sont numérotées et présentées dans l'ordre dans lequel on rencontre les mises en correspondance dans l'article étudié.

La première colonne du tableau, *Mise en correspondance de deux lexies*, présente le lien lexical repéré dans l'article, où le caractère de la flèche (→) signifie la mise en correspondance. La deuxième colonne, *Type de relation lexicale*, identifie la relation lexicale qui est illustrée par le rapport présenté dans la première colonne. Ainsi, la première entrée de la fiche ASSIETTEa\_LAF signale que *vaisselle* est un hyperonyme de *assiette*. La troisième colonne, *Degré d'explicitation de la RL*, évalue la mise en valeur de l'information, selon la grille d'analyse présentée précédemment. Dans cette colonne, chaque entrée se voit accorder une valeur : *non explicite*, *semi-explicite* ou *explicite*. Enfin, la quatrième colonne, *Moyen ou stratégie impliqués*, présente par le biais d'une courte description le procédé qui participe à l'introduction de l'information lexicale dans l'article. Ces descriptions ont été uniformisées et sont présentées plus longuement dans la section 3.

## 2. Méthodologie sous-tendant la constitution des fiches

Dans cette section, nous détaillons les étapes qui ont mené à l'élaboration des fiches. Il s'agit, avant tout, de repérer les RL dans l'article de dictionnaire étudié. Ensuite, le caractère plus ou moins explicite de l'information présentée joue un rôle clé dans le traitement de la RL. En effet, si la RL est introduite dans l'article par un moyen explicite, il en découle que le lien lexical est facilement repéré et identifié. Il peut alors être inscrit directement dans le tableau. Pour illustrer nos propos, prenons en exemple un extrait de l'article LAITb dans le LAF :

**b** SUBSTANCE ALIMENTAIRE

Lait d'animal X [= de+N (**ex.** *lait de brebis, de chèvre, de vache*)]

☞ **enfantin lolo** **Connotation** blancheur

**Adjectif** laitier <sub>Adj</sub> [*production laitière*] **Conditionnement du L. pour le transport** bidon [de ~], pot [à ~] **Conditionnement du L. pour la vente** berlingot,


Le symbole de la main (☞), conventionné pour signaler la synonymie dans le LAF, peut être aisément repéré en tête d'article. Nous enregistrons donc la lexie qu'il introduit, *lolo*, comme relevant de la synonymie de LAIT**b**.

Inversement, si la nature du lien lexical n'est pas explicitée, il convient de l'identifier pour déterminer s'il correspond à l'une des cinq RL retenues pour l'étude. Il en résulte que certaines relations sont plus complexes à identifier. Nous discutons de ces cas limites dans la section 4. Lorsque la RL est identifiée, la mise en correspondance est alors inscrite dans le tableau, accompagnée de la mention *semi-explicite* ou *non explicite*, selon que cette mise en correspondance est annoncée ou non dans l'article. Puisque la nature de la RL a été déduite plutôt qu'extraite de l'article, nous inscrivons cette dernière dans un encadré grisé, qui permet de la distinguer du premier coup d'œil des RL explicitement nommées par les dictionnaires. Pour illustrer un cas d'information semi-explicite, nous reproduisons ci-dessous un extrait du sens GÂTEAU**I.1** dans le PR :

**1** Pâtisserie ordinairement à base de farine, de beurre et d'œufs, le plus souvent sucrée. *Principaux gâteaux* : amandine, 2. baba, baklava, barquette, bavarois, bûche, cake, cannelé, charlotte, chausson, chou, chouquette, clafoutis, conversation, cramique, croquembouche, cupcake, diplomate, éclair, far, feuilleté, 1. flan, fondant

Bien qu'aucun indice ne signale que les éléments listés dans l'article correspondent à des hyponymes de *gâteau*, une remarque en italique indique que *amandine*, *baba*, *baklava*, *barquette*, etc. sont des gâteaux (cf. *Principaux gâteaux*). Il est donc possible de déduire que toutes ces préparations ont pour hyperonyme *gâteau*. Conséquemment, nous inscrivons ces lexies dans le tableau et les identifions comme *hyponymes* de *gâteau*. Puisque nous avons dû déduire la nature de la RL, celle-ci sera identifiée par un encadré gris dans le tableau. Par ailleurs, nous estimons que le degré d'explication de cette entrée est *semi-explicite*, puisque les lexies ont été introduites dans l'article par la mention *Principaux gâteaux* sans toutefois que la RL qui les associe à la lexie vedette ne soit nommée.

Pour illustrer un cas d'information non explicite, considérons l'article YAOURT**b** dans le LAF :

**b**      PORTION D'ALIMENT PRÉPARÉ  
 yogourt; pot de yaourta  
**Conditionnement des Y. pour la vente** carton, paquet [de ~s]  
*Maman nous sucre toujours nos yaourts. Pour le déjeuner, je ne mange qu'un yaourt et un fruit.*

L'exemple présenté à la fin de l'article suggère que *fruit* et YAOURT**b** se présentent occasionnellement dans des contextes similaires, où ils signifient une portion déterminée d'aliment. On peut en déduire que tous deux sont liés par une relation de cohyponymie. Puisque l'article ne signale pas explicitement qu'un lien sémantique peut les unir, nous considérons que cette information est *non explicite* : pour la repérer, une lecture attentive et des connaissances encyclopédiques préalables sont nécessaires. Ainsi, la relation de cohyponymie repérée ici sera inscrite dans le tableau et identifiée par un encadré grisé.

Lors de notre première lecture, au moment de repérer les stratégies de présentation de l'information lexicale, nous avons décrit de façon succincte les procédés employés par les dictionnaires. Au fil de nos recherches, le nom de ces procédés s'est uniformisé et nous a permis d'extraire et d'identifier onze moyens utilisés dans notre corpus pour renvoyer aux RL examinées. Nous les présentons plus en détail dans la section suivante.

### 3. Moyens de présentation des RL

Dans cette section, nous dressons la liste des moyens employés par les dictionnaires sous examen pour introduire l'information relative aux cinq RL étudiées, tels que nous les avons dégagés.

▪ Introduite par le caractère ¶ : la lexie mise en relation est directement précédée du caractère ¶ ou contenue dans l'énumération qui suit le caractère ¶. Cette stratégie d'introduction des RL est mise en place dans le LAF, qui décrit sa signification comme suit :

« ¶

Introduit une liste de synonymes ou de quasi-synonymes du mot-vedette. »  
(LAF, p. 74)

De ce fait, nous traitons toutes les lexies introduites par ce caractère comme des *synonymes*.

Prenons en exemple l'article YAOURTa tiré du LAF (p. 474) :

## YAOURT, nom, masc

- a ALIMENT PRÉPARÉ: *On lui recommande de manger régulièrement du yaourt.*  
 b PORTION D'ALIMENT PRÉPARÉ: *Je vais juste prendre un yaourt comme dessert.*

a ALIMENT PRÉPARÉ

☞ yogourt ☞☞ faisselle, 「fromage blanc」, angl 「fromage cottage」;  
 fromage

Nous indiquons dans le tableau conçu à cet effet que *yogourt* est un synonyme de *yaourta*.

▪ Introduite par les caractères ☞☞ : la lexie mise en relation est directement précédée des caractères ☞☞ ou contenue dans l'énumération qui suit les caractères ☞☞. Tout comme le caractère unique ☞, cette stratégie est employée dans le LAF et son fonctionnement est présenté dans le chapitre 4 de cet ouvrage :

« ☞☞

Introduit une liste de lexies qui, sans être des synonymes du mot-vedette, sont tout de même perçues comme étant sémantiquement très proches. »  
 (LAF, p. 74)

La présence de ces caractères exclut donc la possibilité de traiter la lexie mise en relation avec la vedette comme un synonyme (autrement, celle-ci se verrait annoncée par le symbole de la main unique ☞). Cependant, cette proximité sémantique suggérée par le LAF peut se manifester par une relation d'*hyperonymie*, d'*hyponymie* ou de *cohyponymie*. Nous illustrons ce procédé en référant à l'article GOÛT.1<sup>8</sup> dans le LAF (p. 258) :

### 1.1 CARACTÉRISTIQUE SENSORIELLE

Goût de Y [= de+N (ex. goût de chocolat, de vinaigre), Adj (ex. goût chocolaté, vinaigré)] de la substance X [= de N, A<sub>poss</sub>] perçu par l'être animé Z

☞ saveur; spéc sapidité; arôme; parfum ☞☞ apparence; odeur; consistance

<sup>8</sup> Cet extrait reprend le contenu exact de l'article du LAF ; l'erreur qui s'y est glissée (*consistance*) est donc reproduite ici.



L'*apparence*, l'*odeur* ou la *consistance* sont des propriétés sensorielles, tout comme le *goût***I.1**. Il s'agit donc de *cohyponymes* de *goût***I.1**.

▪ Introduite par le caractère = : la lexie mise en relation est directement précédée du caractère =. Cette stratégie, employée par le LAF, est décrite comme suit :

« =

Introduit un type particulier de synonyme exact : une expression constituée du mot-vedette et d'un modificateur redondant ; par exemple, dans l'article de FUSÉE**2b** : = fusée**2b** spatiale »

(LAF, p. 73)

Nous n'avons rencontré ce symbole qu'une seule fois dans notre corpus, dans l'article PLAQUE**III** (p. 365) :

**III** ACCESSOIRE DE CUISSON

Plaque pour cuire la nourriture X

= plaque **III** chauffante <de cuisson> ☞ brûleur, rond (de cuisinière)

Nous avons traité la lexie introduite par ce symbole comme un synonyme.

▪ Fonction lexicale Génér. : la lexie mise en relation est directement précédée de la marque *Génér.* ou contenue dans l'énumération qui suit la marque *Génér.* Ce moyen d'illustration des RL est employé par le LAF pour signaler une relation avec un *générique* :

« **Génér.**

**[formule standard de lien lexical]** Terme générique associé au mot-vedette, la lexie  $L_G$  est un générique du mot vedette  $L$  dans un des deux cas ci-dessous :

- si on peut dire  $L$  est un type de  $L_G$  ; par exemple, pour FLÈCHE**I** :

**Génér.** projectile [...]

- si l'expression  $L_G$  de  $L$  veut dire la même chose que  $L$  ; par exemple, pour GRATITUDE :

**Génér.** sentiment [de ~] »

(LAF, p. 66)

Puisque la notion de générique correspond à notre lecture de l'hyperonymie telle que présentée dans le chapitre 2, nous considérons les lexies introduites au moyen de la marque *Génér.* comme des hyperonymes. Nous illustrons ce procédé au moyen de l'article RÉFRIGÉRATEUR dans le LAF (p. 381) :

**RÉFRIGÉRATEUR**, nom, masc  
 APPAREIL MÉNAGER SERVANT DE CONTENANT  
 Réfrigérateur utilisé par l'individu X [= de N, A<sub>poss</sub>] pour conserver la nourriture Y  
 ☞ frigidaire, fam frigo ☞☞ congélateur; 'chambre froide'; glacière; garde-manger **Connotation** situation économique du foyer [Ils défilent dans la rue au nom de tous ceux dont le réfrigérateur est vide.]  
 (Génér.) 'appareil électroménager' Nom pour Y contenu [de ART ~] //ali-

Nous traitons la séquence 'appareil électroménager' comme hyperonyme de *réfrigérateur*.

▪ **Définition** : la lexie mise en relation est employée dans la définition de la lexie vedette. Selon Rey-Debove (1971), le procédé de la définition peut se réaliser dans deux contextes différents : « dans une situation de synonymie globale [si l'on] dispose d'un synonyme » ou « dans une situation d'analyse et d'explicitation », processus par lequel il convient de désigner une « classe générale » à laquelle appartient le défini et qui correspond, dans une définition lexicographique traditionnelle par genre prochain, à l'*incluant* (p. 221). Plus le choix d'incluant est sémantiquement large, plus la définition doit contenir de traits distinctifs. Inversement, plus l'incluant est précis, plus la définition est courte. Composée d'un seul mot, la définition « transforme l'incluant en synonyme » (p. 232). Compte tenu de l'analyse de Rey-Debove, on peut s'attendre à ce qu'une définition contienne soit un hyperonyme suivi de traits définitoires, soit un synonyme unique. Lehmann et Martin-Berthet 2013 signalent en effet, au sujet du PR, que les relations sémantiques (synonymie, antonymie, hyponymie, hyperonymie et méronymie) peuvent apparaître « de manière

implicite dans les définitions du dictionnaire » (p. 298). De ce fait, étant donné ses propriétés intrinsèques, la définition peut introduire des RL d'hyperonymie ou de synonymie dans l'article. La RL n'étant pas explicitement nommée, cette information ne peut être présentée comme étant explicite dans nos fiches. Cependant, dans la mesure où la structure de la définition laisse attendre, en première position, un hyperonyme ou un synonyme, nous considérons que l'information qui en est extraite est présentée de manière *semi-explicite*. Nous illustrons ci-dessous le procédé de la définition en référant aux sens CERISE1 et GOÛT1.2 dans le PR :

**cerise** [s(ə)ʁiz] **nom féminin**

| **ÉTYM.** 1190 ◇ latin populaire *ceresia*, classique *ceraseum*



① Fruit du cerisier, petite drupe ronde, lisse, le plus souvent rouge ou parfois jaune. → **bigarreau**, **burlat**, **griotte**, 1. guigne, marasque,

*Fruit* est un hyperonyme de *cerise*1.

**goût** [gu] **nom masculin** /gout/

② (fin XIII<sup>e</sup>) Saveur. → sapidité ; flaveur. *Relever le goût d'une sauce.*  
→ assaisonner. *Goût acide, âcre, aigre, amer, doux, fade, fort, fruité,*

*Saveur* est un synonyme de *goût*2.

▪ Renvoi fléché : la lexie mise en relation est précédée d'une flèche vers la droite (→) ou vers le bas (↓). Dans le PR, elle introduit une lexie qui a un rapport de sens étroit avec la vedette ou avec l'exemple qui vient d'être cité (TSCA, p. XXXI). Dans le LAF, le renvoi fléché est employé pour inviter l'utilisateur à consulter un autre article du dictionnaire afin de compléter sa recherche.

« ↓<Article>

Chercher l'information en question plus bas dans le LAF, dans l'article <Article>; par exemple, au début de l'article FRIGIDAIRE : ↓RÉFRIGÉRATEUR. » (LAF, p. 74)

Un renvoi similaire, aussi présenté à la page 74, emploie le caractère de la flèche vers le haut (↑) pour cette même fonction, lorsque l'article à consulter se situe avant dans le dictionnaire. Nous n'avons repéré qu'un seul exemple de renvoi fléché dans notre corpus tiré du LAF, à l'article FRIGIDAIRE (p. 246) :

**FRIGIDAIRE**, nom, masc; abréviation familière *frigo*  
↓**RÉFRIGÉRATEUR**  
APPAREIL MÉNAGER SERVANT DE CONTENANT  
◇ "mettre au frigidaire"

Pour illustrer le procédé du renvoi fléché dans le PR, prenons en exemple le sens POISSON<sup>1.2</sup>:

**poisson** [pwasɔ̃] nom masculin  
② (milieu XII<sup>e</sup>) COLLECT. **DU, LE POISSON.** → FAM. **poiscaille.** *Pêcher,*

Puisque les renvois fléchés n'annoncent qu'une parenté de sens sans spécifier la RL (ce que constatent également Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 298), ils peuvent servir à introduire n'importe laquelle des RL parmi celles étudiées. En ce qui concerne *poiscaille*, nous le traitons comme un synonyme de *poisson*<sup>2</sup>. Dans le cas du renvoi fléché employé par le LAF, nous avons considéré que FRIGIDAIRE et RÉFRIGÉRATEUR étaient des synonymes. Outre le sentiment linguistique qui a participé à cette décision, le fait que le

contenu de la microstructure de l'article RÉFRIGÉRATEUR soit applicable aux deux lexies vient appuyer cette interprétation.

▪ Renvoi par confer (cf.) : l'unité mise en relation est précédée de la mention « cf. ». Cette mention, employée par le PR, introduit « un mot de sens différent, mais comparable » ou une « locution de même sens » (TSCA, p. XXXII). Il nous a semblé étonnant qu'un renvoi puisse à la fois signifier une correspondance de sens avec une locution et une proximité de sens qui n'est pas de la synonymie. Ce renvoi ne s'est manifesté qu'à deux reprises dans notre corpus, notamment sous le sens CERISE<sup>1</sup> dans le PR :

**cerise** [s(ə)Riz] **nom féminin**

| **ÉTYM.** 1190 ◇ latin populaire *ceresia*, classique *ceraseum*



① Fruit du cerisier, petite drupe ronde, lisse, le plus souvent rouge ou parfois jaune. → bigarreau, burlat, griotte, 1. guigne, marasque, marmotte, montmorency, napoléon (cf. Cœur\*-de-pigeon). *Cerise*

Ici, *cœur-de-pigeon* est signalé comme une locution qui se comporte comme l'ensemble des lexies citées par le renvoi fléché. Nous considérons donc *cœur-de-pigeon* comme un hyponyme de *cerise*, au même titre que *bigarreau*, *burlat*, *griotte*, etc.

▪ Description textuelle sans mention de la RL : l'unité mise en relation est précédée d'une courte description qui définit le rapport de sens entre la vedette et la lexie introduite dans l'article. Ce procédé peut être observé notamment à l'article FARINE dans le LAF (p. 229) :

**FARINE**, nom, fém

SUBSTANCE ALIMENTAIRE

Farine de plante X [= de+N]

☞ féculé

F. dont X est du maïs maïzena Nom pour X céréale Conditionnement de la F.

Le commentaire en gras permet de déduire que *maïzena* est un type de farine et conséquemment, un hyponyme de *farine*.

▪ Phraséologie : l'unité mise en relation a été repérée dans une séquence figée (expressions, proverbes, collocations, etc.). Nous prenons en exemple le sens FOUR1 dans le PR pour illustrer ce procédé :

① Ouvrage de maçonnerie généralement voûté, de forme circulaire, muni d'une ouverture par-devant, et où l'on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc. *Four de boulanger. Four à pizza. Four à bois.* « elle ouvre la porte du four, elle regarde à l'intérieur le brasillement, elle tire un fagot qu'elle enfourne et pousse vers le brasier » (R. Marteau). *Bouche, gueule, voûte d'un four. Mettre au four (→ enfourner) ; sortir du four (→ défourner).* ANCIENNT *Four banal.*  
▫ On ne peut être à la fois au four et au moulin\*.

La séquence « On ne peut être à la fois au four et au moulin » suggère par sa construction une opposition entre deux notions (qui correspondent ici à des positions dans l'espace). En ce sens, leur mise en relation par la langue figée implique qu'elles sont sémantiquement en relation. Cette construction nous a incitée à inscrire *moulin* comme un cohyponyme de *four*, au même titre qu'il eut été possible de dégager cette relation par l'exemple (ex. *ce meunier travaille tantôt au four, tantôt au moulin.*)

▪ Exemple : l'unité mise en relation a été repérée dans l'un des exemples présentés dans l'article. Nous pouvons observer ce procédé à l'article GOÛT, dans le LAF (p. 258) :

*On sait qu'il y aura de la saucisse, au vrai goût de charcuterie. Finalement, il n'aurait pas un goût de châtaigne, le beaujolais 91 ? Le chat qui lèche de l'antigel, dont il aime le goût et l'odeur, risque une grave intoxication.*  
◇ 「avoir le goût de trop peu」, 「goût de cendre」

Nous avons enregistré *odeur* comme un cohyponyme de *goût*, car l'exemple suggère une symétrie entre ces deux lexies.

▪ Introduite par la remarque PAR EXT. : l'unité mise en relation est précédée de la remarque *par extension*. Cette remarque, employée par le PR, introduit une lexie qui « présente un sens plus large » ou « qui s'applique à de plus nombreux objets » (TSCA, p. XXXIII). Nous n'avons rencontré cette remarque qu'une seule fois dans notre corpus, à l'article PLAQUE dans le PR, sous le sens 2 concerné par la division losange (◆) :

◆ *Les plaques électriques, chauffantes d'une cuisinière. → foyer. PAR EXT. Table de cuisson. → 2. plan (de cuisson). Une plaque en vitrocéramique.*

Puisqu'elle concerne un sens plus large, nous avons interprété cette remarque comme signalant un emploi hyperonymique. Nous traitons donc *table de cuisson* comme un hyperonyme de *plaque*2◆.

## 4. Problèmes rencontrés et justification

Dans cette section, nous considérons plus particulièrement les difficultés rencontrées lors de la constitution des fiches. À travers cet exercice, nous justifions certaines des décisions prises au moment de les rédiger.

### 4.1 Division des lexies

Lors de notre exercice métalexiconographique, nous avons étudié les lexies décrites dans le champ sémantique ciblé tiré du LAF, de même que les lexies homologues dans le PR. Notre objectif était de repérer une correspondance sémantique la plus précise possible entre le sens décrit dans le LAF et un équivalent dans le PR, de façon à ce que l'information lexicale

présentée sous chaque sens enregistré soit représentative des pratiques de chaque dictionnaire. Dans la majorité des cas, les deux dictionnaires ont procédé à une division des sens identique ou à tout le moins, similaire, ce qui a facilité l'enregistrement des lexies dans les fiches.

Exemples :

PLUMAGE <sup>2</sup> _LAF = 'action de dégarnir'	PLUMAGE <sup>2</sup> _PR = 'action de plumer un oiseau'
SUCRE <sup>a</sup> _LAF = 'substance alimentaire'	SUCRE <sup>1</sup> _PR = 'produit alimentaire, substance de saveur très douce...'

Pour établir une correspondance entre les sens, il nous a fallu tenir compte de l'organisation interne des articles, particulière à chaque dictionnaire. Cet exercice n'a pas toujours été simple, puisque les dictionnaires présentent des différences méthodologiques importantes qui se reflètent dans leur microstructure. Nous avons donc ciblé dans le PR la section de l'article dont le sens se rapporte avec le plus de précision possible à celui étudié dans le LAF. Nous entendons, par *section d'article*, toute série d'informations précédée d'un symbole typographique et qui comprend généralement une définition par genre prochain. En d'autres termes, notre lecture ne s'est pas arrêtée à ce que le PR désigne comme un *sens* (identifié par un chiffre arabe). Dans certains cas, nous avons retenu des « sous-sens », introduits par la division losange (identifiée par le caractère ♦) ou la division tiret (identifiée par une puce carrée blanche ▯) pour marquer la correspondance avec les articles du LAF. Dans le PR, la division losange « sépare les nuances de sens ou d'emploi à l'intérieur d'un sens » et peut être suivie ou non d'une nouvelle définition (TSCA, p. XXXI). Quant à la division tiret, elle a pour fonction de « sépare[r] les nuances



déterminées par le contexte; les emplois ou expressions à l'intérieur d'un même sens »<sup>9</sup> (TSCA, p. XXXI).

Pour quelques lexies étudiées, il a été plus complexe d'identifier une correspondance de sens entre les deux dictionnaires. Par exemple, le LAF distingue *canard* 'animal' de *canard* 'viande' et les décrit comme deux sens différents (v. fiche 8 en annexe). Dans le PR, le sens *canard* 'viande' est inclus dans l'article consacré à *canard* 'animal', mais se voit introduit par une puce carrée blanche (◻). Puisque ce sous-sens 'viande' n'est pas défini et que la division n'introduit qu'une liste d'exemples (cf. *Canard rôti. Canard aux navets, aux olives, à l'orange...*), nous n'avons pas produit de tableau équivalant au *canard* 'viande' tel que décrit dans le LAF.

Un autre cas singulier est celui de FARINE (v. fiche 11), dont la lexie décrite par le LAF correspond à trois sens distincts dans l'article du PR.

- 1- Poudre obtenue par la mouture de certaines graines de céréales et servant à l'alimentation.
- 2- La farine de froment.
- 3- Poudre résultant du broyage de certaines graines ou plantes (fèves, pois, soja).

Puisque le sens 'substance alimentaire' traité par le LAF implique les trois acceptions présentées dans le PR, ces trois sens ont été considérés au moment de comparer l'information lexicale présente dans les deux articles FARINE. Ainsi, le tableau

---

<sup>9</sup> Tel qu'il a été signalé précédemment en ce qui concerne le renvoi fléché (note de bas de page n°1 de ce chapitre), le document de conventions du PR indique plutôt le tiret cadratin (—) que la puce carrée blanche (◻) comme caractère visant à introduire la division tiret. Bien que ce tiret corresponde davantage au nom attribué à ce type de division, nous employons le caractère de la puce carrée blanche dans notre étude, telle que nous la rencontrons dans la version du PRé utilisée.

FARINE\_LAF (article/sens unique) est mis en relation avec le tableau FARINE1-2-3\_PR (qui implique les trois sens présentés ci-dessus).

Enfin, signalons le cas particulier de MORCEAU. Le LAF enregistre un sens ‘portion de nourriture’ qui fait référence à la séquence *manger un morceau*. Le PR ne traite d’aucun sens spécifique de *morceau* qui se rapporterait à une portion de nourriture, mais enregistre *manger un morceau* comme une locution dans l’article MORCEAU. Ainsi, même si le PR tient compte de cet usage, l’information est insuffisante pour produire un tableau MORCEAU ‘portion de nourriture’ pour le PR.

## **4.2 Identification des RL**

Lorsque l’information présentée dans les articles n’explicitait pas la nature de la RL, nous avons utilisé de diverses stratégies afin de pouvoir malgré tout identifier la RL et ainsi en tenir compte dans nos fiches. En ce sens, nous ne doutons pas que notre analyse puisse dans ces cas précis être remise en question. Aussi souhaitons-nous expliquer certaines de nos décisions pratiques dans cette section.

Il est important de souligner que l’identification de la nature des RL n’a qu’un impact secondaire sur les résultats de notre étude. L’identification des RL est un exercice qui participe surtout à la rédaction des fiches. Notre mémoire vise avant tout l’observation du degré d’explicitation des informations sur les RL et ce, indépendamment de la nature exacte de ces relations.

#### 4.4.2.1 La méronymie

L'une des difficultés rencontrée au moment de rédiger nos fiches a été de départager, dans le cas où l'information n'était pas explicitée, d'un côté les RL d'hyponymie ou d'hyperonymie et, de l'autre, les relations de *partie-tout*, aussi appelées relations *méronymiques*. Lehmann et Martin-Berthet (2013) qualifient cette dernière RL de « relation hiérarchique qui existe entre un couple de termes dont l'un dénote une partie et l'autre dénote le tout (relatif à cette partie) » (p. 77). De ce couple de termes, on dira que le nom de la partie correspond au *méronyme* et le nom du tout, à l'*holonyme*. Par ailleurs, Lehmann et Martin-Berthet (2013) signalent que les référents impliqués dans cette paire doivent nécessairement être divisibles. Un nom massif comme *eau*, par exemple, ne se prêterait pas à la relation partie-tout (p. 77).

Cela étant, les méronymes présenteraient certaines similitudes avec les hyponymes, d'où la difficulté de les distinguer dans certains contextes. Dans les deux cas, la relation repose en effet sur une paire sémantique dont les composantes entretiennent une relation d'implication « orientée et récurrente ». Par exemple, l'*ongle* fait partie du *doigt*, qui fait partie de la *main*, qui fait partie du *bras*, et ainsi de suite (Lehmann et Martin-Berthet 2013, p. 77). De manière similaire, la *cerise* est un type de *drupe*, qui est un type de *fruit*, et ainsi de suite. Pourtant, nous dirons que *ongle* est un méronyme de *doigt*, alors que *cerise* est un hyponyme de *drupe*.

On peut distinguer l'hyponymie de la relation partie-tout selon qu'il est possible de paraphraser cette relation avec le verbe *avoir* ou avec le verbe *être*. Ainsi, il est vrai que *la bicyclette a un guidon* parce que *guidon* est un méronyme de *bicyclette*. De même, un gâteau *a* des parts, mais il *est* un dessert : *part* est donc un méronyme de *gâteau*, mais

*dessert* est un hyperonyme de *gâteau*. De plus, Lehmann et Martin-Berthet (2013) constatent que, dans le PR, les renvois qui concernent cette RL sont généralement introduits à partir d'exemples qui expriment ce rapport entre la partie et le tout, par l'entremise, entre autres, d'une expression comme « *parties de...* » (p. 301).

En ce qui concerne notre champ sémantique, la méronymie s'est souvent manifestée à travers les propriétés suivantes :

- les composantes d'un plat, par exemple *bouillie* → *farine* (*la bouillie a (ou contient) de la farine*);
- les coupes d'une viande, par exemple *agneau* → *épaule* (*l'agneau a une épaule*);
- le rapport entre l'arbre et son fruit, par exemple *avocatier* → *avocat* (*l'avocatier a des avocats*).

Étant donné que la méronymie ne figure pas parmi les RL étudiées, les lexies qui concernaient ce type de rapports n'ont pas été inscrites dans les fiches.

#### 4.4.2.2 Contrastifs, antonymes et cohyponymes

Dans son chapitre 4, le LAF traite de la notion de *contrastif* pour désigner un « mot qui, sans être un antonyme du mot-vedette, présente une opposition sémantique avec celui-ci » (p. 65). Le contrastif est introduit dans les articles au moyen de la fonction lexicale **Contrastif**. Puisque tous deux reposent sur un rapport d'opposition de sens, il aurait été possible d'enregistrer les contrastifs dans nos tableaux et de les intégrer aux *antonymes*. Cependant, dans la mesure où la définition du contrastif exclut ce rapprochement, nous n'avons pas tenu compte de l'information lexicale introduite par la fonction lexicale **Contrastif**. La relation lexicale **Ant.**, qui introduit l'antonymie, n'est pas apparue dans

notre corpus. Ainsi, à l'article BUVEUR, nous n'avons pas enregistré comme antonyme le contrastif *mangeur* et dans l'article PAIN, le contrastif *brioche*. Il nous semble, cependant, que dans la mesure où le contrastif a le même hyperonyme que la lexie avec laquelle il est mis en relation, il est justifié de considérer le contrastif comme un cohyponyme de cette lexie. En effet, le *mangeur* et le *buveur* sont tous deux des *personnes* qui se prêtent à une activité apparentée à certains égards; or, un *mangeur* n'est pas un *buveur* et inversement. De même, la *brioche* et le *pain* sont tous deux des *préparations alimentaires* à base de farine, mais le *pain* n'est pas une *brioche*, ni la *brioche* un *pain*. De plus, Lehmann et Martin-Berthet (2013) signalent que les cohyponymes peuvent effectivement « entretenir entre eux des relations de synonymie ou [...] d'antonymie » (p. 87). Ainsi, le rapport d'opposition sémantique caractéristique de la relation entre une lexie et son contrastif n'est pas incompatible avec une lecture qui le qualifierait de cohyponymique.

#### 4.4.2.3 Hyponymie ou combinatoire

Certains articles du PR consultés introduisent des éléments lexicaux sous forme de listes. Il serait aisé de regrouper les éléments de la liste et de supposer que tous entretiennent le même rapport avec la lexie vedette. Cependant, une lecture plus attentive nous apprend que ces éléments n'ont pas nécessairement le même comportement syntaxique. Reprenons ce commentaire en nous appuyant sur cet extrait de l'article GOÛT<sup>I.2</sup>, qui comporte une liste de propriétés qui peuvent caractériser le *goût* :

② (fin XIII<sup>e</sup>) **Saveur.** → **sapidité ; flaveur.** *Relever le goût d'une sauce.* → **assaisonner.** *Goût acide, âcre, aigre, amer, doux, fade, fort, fruité, relevé, sucré.* *Aliment qui a bon goût (→ **délectable, délicieux, exquis, 2. fin, succulent**), qui a mauvais goût (→ **dégoûtant, mauvais**).* *Un goût indéfinissable. Un goût délicieux.*

Nous avons vu au chapitre 1 que les RL sémantiques unissent deux unités du lexique de *même catégorie grammaticale*. Conséquemment, nous ne pourrions enregistrer, dans notre tableau, des adjectifs comme ceux placés en gras ci-dessus à moins qu'ils ne possèdent un emploi nominal. Il nous a donc fallu repérer à l'intérieur de telles listes les lexies qui pouvaient être employées comme noms, de façon à vérifier si elles pouvaient également être impliquées dans une relation de synonymie, d'antonymie, d'hyponymie, d'hyperonymie ou de cohyponymie avec la lexie vedette. Prenons pour exemple *acide*, qui est cité dans l'extrait ci-dessus : s'il est vrai qu'un aliment puisse avoir un goût *sucré* ou *acide*, on dira plus naturellement *le sucré est un goût* que *l'acide est un goût*. Les listes d'exemples comme celle citée plus haut confondent donc l'information sur la combinatoire et celle sur les relations lexicales. Pour ne retenir que l'information sur les RL, nous avons consulté les articles consacrés aux lexies listées afin de ne tenir compte que des emplois nominaux. Ainsi, pour reprendre l'exemple *acide*, nous savons que cette forme est enregistrée comme un adjectif dans le PR. En revanche, on signale à l'article AIGRE qu'il existe un emploi substantivé de *aigre* : nous retenons donc *aigre* dans notre tableau, mais pas *acide*.

En ce qui concerne GOÛT.I.1 dans le LAF, cette difficulté ne s'est pas présentée en raison de la manière dont sont introduites les listes de lexies dans l'article. En effet, les lexies qui


peuvent qualifier le goût se voient associées à des remarques qui définissent les liens sémantiques et syntaxiques unissant ces lexies à la vedette. Par exemple, les lexies qui qualifient positivement un goût sont mentionnées à la suite de la remarque **Bon**. Une indication quant à leur comportement syntaxique (antépos ou postpos) est ensuite précisée. Or, on signale explicitement dans le chapitre 4 du LAF que de telles remarques s'appliquent aux adjectifs (LAF, p. 64 ; p. 69). En revanche, les formes retenues dans le tableau (*âcre, aigre, amer, âpre, fade, rance, salé et sucré*) se voient introduites par la remarque **Qui est d'un type particulier**, une formule qui suggère que ces formes sont autonomes sur le plan syntaxique. De plus, aucune mention réservée aux adjectifs n'est utilisée pour commenter leur emploi : nous estimons que ces indices suffisent à considérer ces lexies comme des formes nominales et comme des hyponymes de la lexie vedette.

Une difficulté similaire à celle rencontrée lors de l'étude de l'article GOÛT<sup>I.2</sup> dans le PR s'est présentée au moment de considérer une liste de caractéristiques dans l'article PAIN du PR. En effet, une partie des éléments listés renseigne sur la combinatoire attendue de *pain*, comme il est possible de le constater dans cet extrait de l'article :

*Pains longs* (baguette, flûte, parisien, bâtard, ficelle, saucisson) ; *pains ronds* (boule, miche, couronne ; ballon). *Pain surprise\**. *Pain aux noix, aux figues, aux olives*. *Pain viennois* : pain de gruau additionné de sucre et de matière grasse. (Belgique, Canada) *Pain français* : tout type de pain long et mince (baguette, flûte). *Pain polaire, nordique*, moelleux et légèrement sucré. *Pain indien*. → **chapati**, **naan**. *Petits pains* (→ **bagel**)

À nouveau, il nous a fallu repérer les lexies ayant un emploi nominal pour les inscrire dans la fiche comme hyponymes de *pain*.

### 4.3 Affixes et synonymie dans le LAF

L'article LAITA dans le LAF (p. 296) a pour particularité de signaler un affixe comme synonyme, soit la forme *lact(o)*. Le synonyme est introduit explicitement au moyen du symbole de la main ()<sup>1</sup>. Aucune précision n'est mentionnée dans le paratexte du LAF au sujet de cette pratique particulière. Nous n'avons pas repéré de procédé équivalent dans les articles du PR. Dans la mesure où ce rapport de synonymie est annoncé explicitement, nous avons retenu le préfixe *lact(o)* dans notre fiche, même s'il n'est pas libre syntaxiquement.

### 4.4 Remise en question de la nature des RL

Comme nous l'avons souligné plus haut (section 4), l'identification de la RL est un exercice irrégulier et en partie subjectif. S'il n'est pas absolument nécessaire dans le cadre de notre mémoire, il nous permet néanmoins de mieux cibler la zone couverte par l'étude. Ainsi, au moment de constituer nos fiches, nous avons enregistré, lorsque celle-ci était disponible et explicite, l'information indiquée par les dictionnaires et ce, indépendamment de notre intuition linguistique. Dans certains cas, l'identification de la RL indiquée par le dictionnaire nous a paru inadéquate : nous avons tout de même inscrit ces informations telles quelles dans les fiches. Lorsque l'information était présentée de manière explicite dans l'un des ouvrages étudiés et de manière semi-explicite ou non explicite dans le second, notre identification de la RL dans ce second dictionnaire dépendait de notre propre analyse, ce qui a nécessairement entraîné des différences d'interprétation.

Voici les cas les plus significatifs où notre identification de la RL a pu différer de ce qui était indiqué dans les dictionnaires.



Dans l'article BOUILLIE1 du LAF, la forme *porridge* est introduite au moyen du symbole de la main (☞), signalant de ce fait une relation de synonymie. Dans le PR, la paire *bouillie/porridge* est présentée au moyen d'un renvoi fléché qui ne précise pas la nature de la RL. Or, le PR définit ainsi *porridge* : « bouillie de flocons d'avoine », suggérant *bouillie* pour hyperonyme de *porridge*. Cette seconde lecture nous paraît plus juste que la première. Compte tenu du fait que le LAF signale explicitement une relation de synonymie, nous avons indiqué que *bouillie* et *porridge* étaient des synonymes dans le tableau BOUILLIE1.1\_LAF. Néanmoins, puisque l'information présentée dans le PR est semi-explicite et qu'il nous appartient d'identifier le rapport de sens qui lie *bouillie* et *porridge*, nous avons indiqué que ces lexies étaient plutôt des hyperonymes/hyponymes dans le tableau BOUILLIE1\_PR, en accord avec notre lecture. En conséquence, cette paire de lexies est traitée différemment dans les deux tableaux.

Un autre exemple à souligner est celui de *fécule*, indiqué comme un synonyme de *farine* dans le LAF (au moyen du symbole ☞) et que nous avons inscrit comme tel dans le tableau FARINE\_LAF. Dans le PR, cette RL est signalée par un renvoi fléché et n'est conséquemment pas nommée. Nous avons donc tenu compte des définitions de *fécule* et de *farine* dans ce dictionnaire afin d'identifier la RL qui unit ces deux lexies. *Fécule* est défini par le genre prochain « substance (blanche et farineuse...) », alors que les définitions de *farine* ont pour hyperonyme « poudre ». En consultant à l'article POUDRE la définition de *poudre*<sup>2</sup> 'substance solide divisée en très petites particules homogènes...', nous pouvons en conclure que *fécule* et *farine* partagent un même hyperonyme. Compte tenu de ces informations, nous avons indiqué que *fécule* et *farine* étaient des cohyponymes dans la

fiche FARINE1-2-3\_PR, alors qu'ils sont présentés comme des synonymes dans la fiche FARINE\_LAF.

Mentionnons aussi le cas de l'article GOÛT1.2 dans le LAF où *perception* et *sensation* sont signalés comme synonymes (introduits par le symbole  $\approx$ ). Il nous semble que ces lexies s'apparentent plutôt à des cohyponymes ou à des hyperonymes de *goût*1.2. Comme pour *bouillie*, nous avons indiqué le contenu de l'article dans le tableau tel quel, même si nous mettons en doute l'analyse sémantique qui sous-tend ce choix. Les cas de PAIN1 et de SANDWICH dans le LAF sont similaires. Ainsi, pour PAIN, différentes variétés de pain ont été enregistrées comme des synonymes (au moyen du symbole  $\approx$ ), même s'il nous semble plus juste de les considérer comme des hyponymes. Ces variétés de pain auraient pu être signalées par une formule en gras, comme cela est communément fait dans le LAF (par exemple, **Types de pain** : baguette, bâtard, couronne, etc.). Ce traitement aurait aussi paru plus uniforme par rapport à d'autres superarticles du champ sémantique de l'alimentation comme RESTAURANT ou VAISSELLE1.

Au terme de l'exercice consistant à présenter la méthodologie sous-tendant l'élaboration de nos fiches, nous souhaitons porter un regard plus analytique sur leur contenu. De ce fait, le chapitre qui suit est consacré à une lecture orientée des fiches qui tient compte des tendances observées en ce qui concerne l'explicitation de l'information relatives aux RL.

## Chapitre 5

### Interprétation des fiches d'étude

Ce chapitre est consacré aux données contenues dans les fiches d'étude et vise à faire dialoguer un certain nombre d'entre elles, de façon à tirer un ensemble de conclusions sur la pratique des dictionnaires étudiés. Dans un premier temps, il s'agira d'observer les résultats généraux propres à l'ensemble du corpus étudié (section 1). Ensuite, les données seront abordées selon une lecture différentielle, afin de mettre en lumière les particularités de chaque dictionnaire quant au traitement des RL (section 2).

#### 1. Résultats généraux

Ces résultats tiennent compte des tendances observées dans l'ensemble de notre corpus, et ce indépendamment du dictionnaire duquel les données ont été tirées. L'objectif de cette section est d'esquisser un portrait plus général du traitement des RL tel qu'effectué dans le corpus.

##### 1.1. Fréquence des types de RL dans le corpus

En premier lieu, nous observons la distribution de chaque RL dans l'ensemble du corpus. Il s'agit d'indiquer à combien d'entrées dans les fiches sont associées chaque type de RL. Cette information est indiquée dans la colonne *Type de relation lexicale* dans nos fiches. Rappelons qu'une partie de ces données (distinguée au moyen de cases grisées) n'est pas directement tirée des dictionnaires et est le résultat de notre analyse. Il ne s'agit donc pas

de recueillir des chiffres absolus, mais de dresser un portrait approximatif de la distribution des types de RL dans le corpus. Cette distribution est présentée dans le tableau qui suit.

TABLEAU 5.1  
Fréquence de chaque type de RL dans l'ensemble du corpus

<b>synonymie</b>	<b>antonymie</b>	<b>hyperonymie</b>	<b>hyponymie</b>	<b>cohyponymie</b>	<b><u>total</u></b>
121 entrées	2 entrées	101 entrées	248 entrées	50 entrées	522 entrées

Bien que les ouvrages de référence en lexicologie sur lesquels s'appuie notre lecture des phénomènes lexicaux aient déjà souligné l'importance relative de certaines RL, ces résultats paraissent surprenants à quelques égards. D'abord, il est manifeste que les cinq RL ciblées ne sont pas représentées de manière équitable dans le corpus. Près de la moitié des mises en correspondance étudiées concernent l'hyponymie. Inversement, seuls deux cas d'antonymie ont été enregistrés. À ce propos, Polguère (2016) affirme que la synonymie tend à être plus fréquemment décrite dans les dictionnaires que l'antonymie (p. 300); cela correspond aux caractéristiques de notre corpus. En revanche, il est étonnant de constater la part importante accordée à l'hyponymie dans le corpus, alors que les ouvrages de lexicologie consultés insistent peu sur celle-ci. Il est raisonnable de penser que la présence marquée d'hyponymes et d'hyperonymes dans le corpus s'explique par la nature des lexies étudiées. En effet, le vocabulaire de l'alimentation, à l'image d'autres vocabulaires de la nature, s'organise sous forme de classements, lesquels expliquent le nombre plus élevé de relations hiérarchiques entre les unités lexicales. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons supposer que les relations d'antonymie ne sont pas fréquentes dans

de tels vocabulaires : au même titre qu'on ne saurait identifier le contraire de *fougère*, on ne conçoit pas réellement de notion opposée à *farine* ou à *yaourt*.

Néanmoins, le constat de telles différences entre les types de RL prises en compte ici incite à se demander quels critères ont présidé à la sélection des phénomènes lexicaux à décrire dans les dictionnaires sous examen. La fréquence des différents types de RL est-elle impliquée dans ce choix ? S'agit-il plutôt d'une pratique reflétant une tradition de recherche qui fait écho d'abord et avant tout aux phénomènes les mieux ciblés par les spécialistes ? Les préfaces des deux dictionnaires consultés n'apportent pas de réponse claire à cette question.

## **1.2. Types de RL et moyens d'illustration**

Attardons-nous maintenant aux relations entre les types de RL et les stratégies de présentation qui les sous-tendent. À ce propos, le tableau qui suit décline, pour chaque RL, les moyens employés pour les intégrer dans l'article de dictionnaire. Notons que, dans certains cas, deux moyens ont pu être employés simultanément pour rendre compte d'un même lien lexical (p. ex., le renvoi fléché peut servir à introduire de l'information phraséologique). Cette opération tient compte des informations contenues dans les colonnes *Type de relation lexicale* et *Moyen ou stratégie impliqués*. Le nombre d'entrées introduites par chaque moyen ciblé est ensuite ordonné en fonction de sa fréquence. Les encadrés grisés signalent les cas où un type de moyen semble employé plus fréquemment pour présenter une RL en particulier.

TABLEAU 5.2  
Correspondances entre les types de RL et les moyens d'introduction des RL

Type de RL	Moyen ou stratégie impliqués	Fréquence
<b>synonymie</b>	introduite par le caractère $\text{⌘}$	82 entrées
	renvoi fléché	22 entrées
	définition	11 entrées
	description textuelle sans mention de la RL	3 entrées
	phraséologie	2 entrées
	introduite par le caractère =	1 entrée
<b>antonymie</b>	description textuelle dans mention de la RL	1 entrée
	renvoi fléché	1 entrée
<b>hyperonymie</b>	définition	72 entrées
	fonction lexicale <i>Génér.</i>	18 entrées
	renvoi fléché	3 entrées
	introduite par les caractères $\text{⌘}$ $\text{⌘}$	3 entrées
	exemple	3 entrées
	introduite par la formule PAR EXT.	1 entrée
<b>hyponymie</b>	description textuelle sans mention de la RL	147 entrées
	renvoi fléché	86 entrées
	introduite par les caractères $\text{⌘}$ $\text{⌘}$	7 entrées
	phraséologie	3 entrées
	exemple	3 entrées
	renvoi par <i>confer</i> (cf.)	2 entrées
<b>cohyponymie</b>	introduite par les caractères $\text{⌘}$ $\text{⌘}$	19 entrées
	exemple	15 entrées
	phraséologie	7 entrées
	renvoi fléché	7 entrées
	description textuelle sans mention de la RL	3 entrées

Il est évident que certaines correspondances entre une stratégie d'illustration de la RL et le type de RL sont plus systématiques. Certaines vont de soi, comme celle qui concerne le symbole de la main ( $\text{⌘}$ ), dont la fonction dans le LAF est précisément d'introduire de

l'information sur la synonymie. Il en est de même en ce qui concerne la mention par la fonction lexicale *Génér.* et le symbole égal (=). Le renvoi par *confer*, dont seules deux manifestations ont été repérées dans notre corpus, n'introduit que des RL d'hyponymie. De manière similaire, la marque PAR EXT., telle qu'observée une seule fois dans le corpus, ne concerne que la RL d'hyperonymie. Étant donné le nombre restreint d'occurrences de ces phénomènes, il n'est pas particulièrement pertinent d'observer leur correspondance avec des types de RL. Finalement, d'autres moyens d'illustration sont employés indépendamment de la RL qu'ils visent à introduire : c'est le cas, par exemple, du renvoi fléché, qui peut avoir pour fonction de présenter n'importe laquelle des RL étudiées. Dans une perspective d'explicitation de l'information lexicale, il est évident qu'une correspondance plus systématique entre un type de RL et un moyen d'illustration équivaut à une approche plus explicite. Il est alors attendu qu'un symbole ou une formule indique directement de quelle RL il est question. Inversement, une correspondance moins systématique entre un moyen d'illustration et un type de RL implique que la RL n'est pas explicitement identifiée. La relation entre le degré d'explicitation de l'information et les moyens d'illustration des RL est observée plus attentivement dans la section suivante.

### **1.3. Moyens d'illustration des RL et degré d'explicitation de l'information**

Considérons maintenant les moyens d'illustration associés à une description explicite, de façon à déterminer lesquels outillent le mieux l'utilisateur du dictionnaire pour l'identification des RL. Pour ce faire, on observera ici à quelle fréquence chaque moyen s'est vu attribuer la mention *explicite*, *semi-explicite* ou *non explicite* dans la colonne *Degré d'explicitation de la RL* des fiches d'étude. Cette correspondance peut être observée dans le tableau 5.3.



Les cases grisées identifient les moyens qui sont associés systématiquement à une description *explicite*.

TABLEAU 5.3  
Correspondances entre les moyens d'introduction des RL et les mentions d'explicitation

Moyen d'introduction de la RL	Fréquence des mentions <i>explicite</i> , <i>semi-explicite</i> et <i>non explicite</i>		
	explicite	semi-explicite	non explicite
introduite par le caractère ¶	82	0	0
introduite par les caractères ¶¶	0	29	0
introduite par le caractère =	1	0	0
fonction lexicale <i>Génér.</i>	18	0	0
définition	0	81	2
renvoi fléché	0	119	0
renvoi par <i>confer</i> (cf.)	0	2	0
description textuelle sans mention de la RL	0	138	16
phraséologie	0	1	11
exemple	0	0	21
introduite par la remarque PAR EXT.	0	1	0

Ce tableau met au jour l'importance de la relation entre la stratégie d'introduction de la RL et le degré d'explicitation de sa présentation dans l'article. En effet, il est manifeste que le moyen d'illustration est à peu près directement responsable de l'explicitation de l'information sur la RL : autrement, la fréquence des mentions d'explicitation serait répartie sur les trois colonnes, plutôt que de tendre vers une seule mention, *explicite*, *semi-explicite* ou *non explicite*. À l'exception de trois cas aux frontières plus poreuses (*définition*, *description textuelle sans mention de la RL* et *phraséologie*), les moyens



d'illustration des RL correspondent à une seule catégorie d'explicitation de l'information. Ainsi, *introduite par le caractère* , *introduite par le caractère =* et *fonction lexicale Génér.* sont associés à une description explicite. Les moyens *introduite par les caractères* , *définition*, *renvoi fléché*, *description textuelle sans mention de la RL* et *introduite par la remarque PAR EXT.* tendent à être semi-explicites. Finalement, les moyens *phraséologie* et *exemple* tendent à être non explicites.

Il est intéressant de constater que les trois cas où des entrées sont distribuées sur deux catégories (cf. *définition*, *description textuelle sans mention de la RL* et *phraséologie*) concernent les catégories *semi-explicite* et *non explicite*, ce qui accentue la qualité de rigueur d'une pratique explicite.

#### 1.4. Types de RL et degré d'explicitation de l'information

La présentation des données générales se clôt sur une mise en correspondance entre les types de RL et le degré d'explicitation de l'information, visant à repérer quelles RL tendent à être décrites plus efficacement dans les dictionnaires étudiés. Le tableau 5.4 indique, pour chaque RL, le nombre d'entrées associées à une description *explicite*, *semi-explicite* et *non explicite*.

TABLEAU 5.4  
Correspondances entre les types de RL et le degré d'explicitation de leur présentation

Type de RL	explicite	semi-explicite	non explicite
<b>synonymie</b>	83	34	4
<b>antonymie</b>	0	2	0
<b>hyperonymie</b>	19	79	3
<b>hyponymie</b>	0	226	22
<b>cohyponymie</b>	0	29	21

Il apparaît que la synonymie est la RL décrite de manière la plus explicite dans le corpus. Or, il s'agit également de la RL dont la présentation occupe la plus grande place dans les ouvrages de lexicologie consultés. Il va de soi qu'un phénomène lexical plus largement étudié ou, du moins, plus systématiquement décrit dans les ouvrages spécialisés, sera plus facile à identifier qu'un phénomène lexical moins couvert par la littérature. Nous reviendrons sur les implications d'un tel constat dans la conclusion du mémoire.

La cohyponymie paraît particulièrement désavantagée par cet exercice, puisqu'elle n'est jamais explicitement mentionnée en plus d'être fréquemment introduite dans les articles de manière non explicite. De manière similaire, l'hyponymie, bien qu'elle représente la plus grande part du corpus, est uniquement décrite de manière semi-explicite et non explicite. Ajoutons qu'il est surprenant de constater que l'hyperonymie tend à être décrite de manière plus explicite que l'hyponymie, alors que ces deux RL sont généralement décrites l'une en fonction de l'autre dans les ouvrages de lexicologie consultés (chapitre 2).

## **2. Résultats propres à chaque dictionnaire étudié**

Cette partie présente les résultats obtenus de notre étude de façon à comparer les performances des deux dictionnaires en ce qui a trait à la description des RL.

### **2.1 Fréquence des moyens d'illustration des RL**

Dans un premier temps, il s'agit d'observer quels moyens sont employés strictement par l'un ou l'autre des dictionnaires et quels moyens le sont par les deux. Les résultats identifiés dans les cases grisées du tableau 5.5 indiquent que la stratégie mentionnée est uniquement employée par l'un des deux dictionnaires.

TABLEAU 5.5  
Moyens d'illustration des RL utilisés par le LAF et par le PR

Moyens d'introduction de la RL	utilisés dans le LAF	utilisés dans le PR
introduite par le caractère <i>☞</i>	82	0
introduite par les caractères <i>☞☞</i>	29	0
introduite par le caractère =	1	0
fonction lexicale <i>Génér.</i>	18	0
définition	37	46
renvoi fléché	1	118
renvoi par <i>confer</i> (cf.)	0	2
description textuelle sans mention de la RL	72	82
phraséologie	7	5
exemple	12	9
introduite par la remarque PAR EXT.	0	1

Quatre moyens sont employés exclusivement par le LAF : *introduite par le caractère ☞*, *introduite par les caractères ☞☞*, *introduite par le caractère =* et *fonction lexicale Génér.* Ce résultat était attendu puisque ces quatre moyens ont été présentés dans le chapitre 4 comme appartenant à la terminologie propre à ce dictionnaire<sup>10</sup>. Trois de ces moyens rattachent un symbole conventionné à une ou plusieurs manifestations lexicales ciblées. La

<sup>10</sup> La fonction lexicale *Génér.* est également employée dans le DEC (Mel'čuk *et al.*, 1984-1999), introduit sommairement au chapitre 3 en tant que modèle théorique ayant inspiré le LAF.

fonction lexicale joue un rôle similaire, puisqu'il s'agit d'une étiquette qui réfère à un phénomène particulier, décrit dans la préface de l'ouvrage.

Les deux moyens employés exclusivement par le PR sont le *renvoi par confer (cf.)* et l'introduction par la remarque *PAR EXT.* Plutôt que de viser un phénomène lexical précis, elles ciblent la nature sémantique du lien qui unit deux unités de langue. Les formules sont néanmoins assez vagues : *confer* est une invitation à dégager intuitivement le lien sémantique qui unit deux lexies. *Par extension* suppose que l'utilisateur peut déduire l'évolution du sens qui est concerné par l'article. Dans les deux cas, on suppose que l'utilisateur peut (et doit) participer à l'extraction de l'information sémantique par lui-même, une tâche potentiellement plus simple pour un sémanticien que pour un écolier ou un nouvel apprenant du français.

Les cinq autres moyens repérés dans le corpus sont employés par les deux dictionnaires. Il s'agit de la *définition*, du *renvoi fléché* (nettement plus usité par le PR que par le LAF), de la *description textuelle sans mention de la RL*, de la *phraséologie* et de l'*exemple*. À l'exception du renvoi fléché, qui établit une convention à partir du symbole de la flèche, ces moyens sont principalement une manifestation implicite de liens lexicaux à travers d'autres phénomènes langagiers. En d'autres termes, ce sont les moyens qui tendent à être moins explicites, tel qu'observé plus haut (section 1.3), qui sont communs dans la pratique des deux dictionnaires.

## **2.2 Degré d'explicitation des RL dans le PR et dans le LAF**

Voyons maintenant quel dictionnaire tend à employer les moyens de description les plus explicites. Dans le chapitre 1, nous avons annoncé nos attentes quant à une pratique spécialisée comme celle du LAF, supposant par le fait même qu'un dictionnaire spécialisé

de langue commune devrait s'illustrer par sa capacité à décrire les phénomènes auquel il se consacre en particulier. Nous compilons donc dans le tableau 5.6 le nombre de mentions *explicite*, *semi-explicite* et *non explicite* qu'a reçu chaque dictionnaire pour l'ensemble des entrées étudiées. Cet exercice permet également de mettre en lumière le nombre d'entrées totales enregistrées pour chaque dictionnaire.

TABLEAU 5.6  
Mentions *explicite*, *semi-explicite* et *non explicite* dans le LAF et dans le PR

	explicite	semi-explicite	non explicite	nombre total d'entrées
<b>LAF</b>	102	138	19	259
<b>PR</b>	0	232	31	263
				<b>522</b>

Signalons d'abord que le PR enregistre quelques entrées de plus que le LAF. Sans surprise, dans l'ensemble, les entrées du PR tendent à être moins explicites que celles du LAF. Ce qui est le plus surprenant, c'est que la différence entre la performance des deux ouvrages n'est pas si manifeste qu'on aurait pu le croire. Sans doute le LAF pourrait-il bénéficier de l'élimination de certaines pratiques moins explicites ; de son côté, le PR aurait la possibilité de raffiner son approche de l'analogie en diversifiant le procédé du renvoi de façon à mieux distinguer certains phénomènes. Dans les deux cas, de telles démarches impliquent avant tout d'identifier les RL afin d'être en mesure de les décrire le plus efficacement possible. Si ce constat peut sembler banal, rappelons que cette question n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Nous poursuivons la réflexion en ce sens dans la conclusion du mémoire.

## Conclusion

L'élaboration d'un projet mixte qui implique de puiser à même les nomenclatures importantes de deux dictionnaires a entraîné un certain nombre de défis méthodologiques. Il a fallu quelquefois aborder ces problèmes à partir d'intuitions, lorsque les études sémantiques et lexicologiques exploitées ne suffisaient pas à éclairer la marche à suivre. Rey-Debove (1971) écrit, au sujet de la pratique définitoire dans les dictionnaires : « tous les sémanticiens s'accordent sur la difficulté d'élaborer une sémantique scientifique qui puisse être réintégrée à la linguistique en se libérant des procédures intuitives » (p. 195). Aussi croyons-nous que notre approche parfois plus intuitive a sa place lors de l'étude de données ayant elles-mêmes été consignées par une pratique humaine.

Rey-Debove estime également que la « compromission » n'est pas la même pour un chercheur fondamental, libre de cibler un objet d'étude ou de prendre ses distances vis-à-vis de ses résultats que pour le lexicographe, dont la pratique nécessite de prendre des décisions à peu près finales (p. 195). Notre analyse est sensible à cette réalité : nous croyons que les approches lexicographiques générale et spécialisée étudiées dans ce mémoire déploient efficacement des méthodes qui participent à la réalisation des objectifs qu'elles se sont fixés. Malgré cela, il n'est pas simple d'aborder le traitement lexicographique d'un phénomène depuis l'angle plus subjectif qu'est celui de l'accès à l'information. Selon Polguère (2016), l'accès au savoir lexical ne serait malheureusement pas une priorité pour les milieux de l'enseignement linguistique (p. 68). Or, pour des ouvrages aux objectifs pédagogiques comme le LAF ou le PR, cette question de l'accès au savoir est nécessairement d'une grande pertinence. Nous espérons avoir réussi l'exercice

qui visait à reconnaître et à décrire certaines stratégies déployées par ces dictionnaires pour rendre accessible l'information sur le savoir lexical, que Polguère (2016) n'hésite pas à qualifier d' « immense, complexe et relativement hétérogène » (p. 68).

Au chapitre 1, nous avons constaté la confusion qui entoure les notions de « généralité » et de « spécialité » dans la littérature lexicologique. Nous avons cherché à distinguer ces notions et à décrire le LAF et le PR en fonction de ces caractéristiques. Ce faisant, nous avons démontré la pertinence d'un exercice de comparaison de forme et de fond entre un ouvrage qui se spécialise dans la prise en compte d'un phénomène langagier précis et un ouvrage qui décrit l'ensemble de la langue sous un angle plus large.




Le chapitre 2 a fourni l'occasion d'étudier certaines RL sous l'angle de publications spécialisées sur le lexique.

Au chapitre 3, nous avons étudié les fondements théoriques et éditoriaux de chaque dictionnaire et ce, dans le but de comprendre les différences théoriques qui pouvaient entraîner une divergence dans le traitement de phénomènes lexicaux.

Au chapitre 4, nous avons documenté la mise en forme de fiches constituées pour l'étude; cet exercice comparatif nous a conduit à prendre conscience des limites relatives à l'identification d'une relation lexicale :

- Lorsque les dictionnaires ne nommaient pas la RL dont il était question, il a fallu l'identifier afin de l'inscrire dans nos fiches. Cette identification était appuyée, dans une certaine mesure, sur les descriptions de chaque RL extraites des ouvrages de lexicologie précédemment étudiés, puis confirmée par une intuition linguistique. Or, certaines relations de sens peuvent être difficiles à identifier sans une

connaissance des concepts mis en relation. Par exemple, la *merise* est-elle une variété de cerise ou un tout autre fruit ? La réponse à cette question, qui dépend non seulement de connaissances linguistiques mais aussi encyclopédiques, est directement impliquée dans l'identification de la RL qui unit *merise* à *cerise*. En effet, dans le premier cas, nous dirons que *merise* est un hyponyme de *cerise* alors que dans le second, *merise* et *cerise* seraient des cohyponymes.

- Dans certains cas, la RL signalée par le dictionnaire ne correspondait pas à notre sentiment linguistique. L'information indiquée par le dictionnaire est celle qui paraît alors dans les fiches d'étude, malgré la différence d'interprétation. L'exemple de *bouillie* et *porridge*, que nous avons commenté au chapitre 4, illustre bien cette limite. Le LAF traite *porridge* comme un synonyme de *bouillie***I.1**, alors que nous aurions plutôt fait le choix de le considérer comme un hyponyme, soit un 'type de bouillie'.
- De même, les stratégies d'illustration des RL employées par les dictionnaires varient en efficacité. Par exemple, dans le LAF, le symbole de la main () introduit explicitement la synonymie, alors que les symboles doubles ( ) introduisent des lexies « sémantiquement très proches » (LAF, p. 74), selon une formule vague pouvant être confondue avec la synonymie. Ces différences ajoutent un niveau de difficulté supplémentaire pour l'utilisateur qui cherche à extraire le rapport de sens entre deux lexies.

Les ouvrages de lexicologie consultés présentent les différentes RL comme dotées d'un ensemble de caractéristiques ciblées, ce qui laisse supposer que les types de RL correspondent à autant de catégories fermées et clairement délimitées au sein du lexique.



Notre exercice d'identification des RL nous amène à penser qu'au contraire, les différents types de relations lexicales ne seraient que des ensembles idéaux.

Enfin, au chapitre 5, une analyse plus quantitative des données amassées a permis de dresser un portrait de la situation dans les deux dictionnaires concernés par l'étude.

En ce qui a trait au champ sémantique étudié :

- Le PR tend à décrire les RL de manière semi-explicite et non explicite.
- Le LAF tend à décrire les RL de manière explicite et semi-explicite.
- Si le LAF tend effectivement à décrire de manière plus explicite les RL que le PR, cet écart aurait pu être davantage prononcé compte tenu des objectifs théoriques propres à ce dictionnaire.
- Les stratégies d'introduction des RL associées à une pratique plus explicite sont *introduite par le caractère* ~~est~~, *introduite par le caractère =* et *fonction lexicale* Génér., puisque dans chaque cas, ces stratégies proposent une convention qui indique la présence d'un lien lexical et la nature de ce lien.
- La synonymie est la RL dont la description tend à être la plus explicite dans les deux dictionnaires.

La somme des observations menées dans les deux dictionnaires analysés nous incite à résumer notre démarche par une ultime question : pourquoi ces dictionnaires ne nomment-ils pas toujours directement les phénomènes lexicaux dont ils traitent dans leurs articles ?

La réponse se situe peut-être dans le fait que l'exercice d'identification des RL, préalable à leur présentation explicite, comporte en soi certaines difficultés. Le manque de

systématicité constaté dans certains cas pourrait être la conséquence directe de telles difficultés.

De plus, si l'on suppose que toutes les relations lexicales n'ont pas été étudiées par les spécialistes de manière aussi approfondie que d'autres, cela pourrait impliquer qu'il est plus simple d'identifier une RL largement documentée qu'une autre plus modérément décrite.

Soulignons au passage que notre étude s'est consacrée à des phénomènes assez bien représentés dans les manuels de lexicologie : qu'en est-il alors de phénomènes lexicaux moins reconnus, tels que ceux ciblés par certaines fonctions lexicales proposées par la lexicologie explicative et combinatoire ? Leur traitement potentiel par les dictionnaires généraux de langue pourrait-il être limité par le progrès des recherches en ce sens ?

Cela étant, nous souhaitons, au terme de ce mémoire, réfléchir aux possibles retombées qu'offrent l'exercice de comparaison métalexicographique entrepris ici. Nous formulons ci-dessous deux suggestions reflétant la modélisation des articles telle qu'observée dans les dictionnaires examinés. Ces suggestions consistent en deux orientations générales qui pourraient inspirer la production lexicographique grand public, comme le *Petit Robert*, en ce qui concerne la présentation de l'information relevant des relations lexicales.

### **1) Recours à des descriptions détaillées**

Dans certains cas, il peut être pertinent de décrire la relation sémantique qui unit les deux unités considérées.

Ainsi, plutôt que de proposer un formalisme, comme le suivant :

**ex.** laita<sup>LF</sup> lact(o)

on peut opter pour une paraphrase qui précise les particularités de ce rapport sémantique tel qu'illustré ci-dessous :

**ex.** « *Les préfixes lact ou lacto reproduisent les caractéristiques sémantiques de lait* »

**AVANTAGES :** La description de la RL est adaptée à chaque cas spécifique, ce qui permettrait d'exprimer des nuances lorsque la relation de sens est moins typique. La description tiendrait compte des limites d'une lecture qui viserait à enfermer les phénomènes lexicaux en catégories.

**DÉSAVANTAGES :** Cette pratique alourdirait le contenu des articles, ce qui pourrait causer un problème d'espace, en particulier dans un dictionnaire sur support papier. Un article trop chargé pourrait décourager l'utilisateur à entreprendre la recherche d'une information précise.

## **2) Recours au symbole**

On peut aussi appliquer une approche conventionnée comme celle du LAF en associant un symbole à un type unique de RL.

**ex.** goût<sup>L.1</sup> → sapidité

*(où le symbole de la flèche serait associé à la synonymie)*

**AVANTAGES :** Cette solution valoriserait l'approche spécialisée proposée par le travail d'éminents lexicologues. De plus, elle n'alourdirait pas l'article. Elle assurerait la liaison entre l'article et un paratexte spécialisé dans lequel des concepts théoriques pourraient être développés au besoin.

**DÉSAVANTAGES :** Cette façon de procéder impliquerait que la RL est un phénomène facilement catégorisable; elle ne présenterait pas certaines nuances susceptibles d'être pertinentes pour l'utilisateur. Cette difficulté pourrait bien entendu être en partie contournée par un paratexte riche, mais rien ne garantirait que l'utilisateur y référerait au besoin.

Une solution mixte, qui combinerait les avantages de ces deux modèles est par ailleurs envisageable. Dans chaque cas, cependant, il est nécessaire de repenser la façon dont est considéré le phénomène même de la relation lexicale, en particulier dans un rapport avec l'utilisateur moyen, qui n'aborde pas cette question avec les mêmes considérations que le lexicologue et le sémanticien.

En terminant, l'exercice comparatif que nous avons mené dans ce mémoire pourrait être repris pour d'autres phénomènes lexicaux, notamment ceux dont l'étude est relativement récente, comme la phraséologie. Quels enseignements tirer en effet d'une approche lexicographique spécialisée dans l'examen des phrasèmes, sachant que ceux-ci se rencontrent sous de multiples formes ? Nous espérons que des initiatives axées à la fois sur la rigueur scientifique et l'accessibilité à cet univers commun qu'est la langue permettront dans un futur proche de répondre à certaines des questions soulevées par notre étude. Aussi souhaitons-nous saluer les démarches qui, comme celles entreprises par les auteurs du LAF, visent ouvertement ce double objectif.

## BIBLIOGRAPHIE

- [TSCA] *Tableau des termes, signes conventionnels et abréviations du dictionnaire*. Disponible sur la page du *Petit Robert électronique*, accès en ligne : <https://pr.bvdep.com/demo/AidePR/Pages/pdf/abrevs.pdf>
- BAYLON, C. et X. MIGNOT. 2005. *Initiation à la sémantique du langage*, Paris : Armand Colin, 256 p.
- CAPPIELLO, G. 2014. « La révolution analogique du Petit Robert » dans *La révolution du dictionnaire, XIXe-XXe siècles*, sous la direction de G. Dotoli et C. Boccuzzi, Paris : Hermann, p. 289-312.
- COLLIGNON, L. et M. GLATIGNY. 1978. *Les dictionnaires : initiation à la lexicographie*, Paris : Cédic, 206 p.
- CORBIN, P. 2008. « Quel avenir pour la lexicographie française ? » *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF08)*, édité par J. Durand, B. Habert et B. Laks, accès en ligne : <https://www.linguistiquefrancaise.org>, p. 1227-1250.
- CORBIN, P. et N. GASIGLIA. 2009. « Changer les dictionnaires ? Une pluralité d'approches » dans *Lexique 19/Changer les dictionnaires*, édité par P. Corbin et N. Gasiglia, Villeneuve d'Ascq (France) : Presses Universitaires du Septentrion, p. 7-38.
- DUBOIS, J. et C. DUBOIS. 1971. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris : Larousse, 217 p.
- LEHMANN, A. 2014. « Lectures du dictionnaire : lecture naïve vs lecture avertie » dans *Les sémiotiques du dictionnaire : actes des Cinquièmes Journées allemandes des dictionnaires*, édités par M. Heinz, Berlin : Frank & Timme, p. 27-45.
- LEHMANN, A. et F. MARTIN-BERTHET. 2013. *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie*, Paris : Armand Colin, 320 p.
- MARENGO, S. et B. ROBICHAUD. 2017. *Une nouvelle ressource pour la description des collocations : le DicoLiLex, dictionnaire de liens lexicaux*. Communication présentée au colloque international *Représentations du sens linguistique VII* (25-27 octobre 2017), Sherbrooke, Canada.
- MARTINEZ, C. 2013. « La comparaison de dictionnaires comme méthode d'investigation lexicographique » dans *Lexique 21/Interpréter les dictionnaires : pluralité d'approches*, édité par N. Gasiglia, Villeneuve-d'Ascq (France) : Presses Universitaires du Septentrion, p. 193-220.

- MATORÉ, G. 1968. *Histoire des dictionnaires français*, Paris : Larousse, 279 p.
- MEL'CUK, I. A., CLAS, A. et A. POLGUERE. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 256 p.
- POLGUERE, A. 2000. « Towards a theoretically-motivated general public dictionary of semantic derivations and collocations for French » dans *Proceedings of EURALEX 2000*, Stuttgart : Inst. für Maschinelle Sprachverarbeitung, p. 517-527.
- POLGUERE, A. 2004. « Savoir consulter un dictionnaire, c'est bien... savoir comment on le construit, c'est mieux » dans *Québec français*, no 134, Sainte-Foy : Publications Québec français », p. 68-70.
- POLGUERE, A. 2007. « Lessons from the *Lexique actif du français* » dans *Proceedings of the Third International Conference on the Meaning Text Theory (MTT 2007)*, Munich : Otto Sagner, p. 387-396.
- POLGUERE, A. 2014. « Principes de modélisation systémique des réseaux lexicaux » dans *Actes de TALN 2014*, sous la direction de B. Digi, p. 79-90.
- POLGUERE, A. 2016. *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*, Montréal : LesPresses de l'Université de Montréal, 394 p.
- POLGUERE, A. et I. MEL'CUK. 2006. « Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF » dans *Langue française*, no 150, édité par P. Blumenthal et F. J. Hausmann, Paris : Armand Colin, p. 66-83.
- PRUVOST, J. 2006. *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Paris : Ophrys, 199 p.
- REY, A. 2008. *De l'artisanat du dictionnaire à une science du mot*, Paris : Armand Colin, 320 p.
- REY, A. 2014. « Les mutations culturelles du dictionnaire » dans *La révolution du dictionnaire, XIXe-XXe siècles*, sous la direction de G. Dotoli et C. Boccuzzi, Paris : Hermann, p. 289- 312.
- REY-DEBOVE, J. 1971. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye/Paris : Mouton, 329 p.
- REY-DEBOVE, J. 1989. « Le traitement analogique dans le dictionnaire monolingue » dans *Encyclopédie internationale de lexicographie*, Berlin : De Gruyter, p. 635-639.

REY-DEBOVE, J. 2003. « La philosophie des dictionnaires Le Robert ou les chemins de l'intelligible » dans *Les dictionnaires Le Robert : genèse et évolution*, sous la direction de M. Cormier, A. Francœur et J.-C. Boulanger, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 100-109.

– *Dictionnaires*

[DEC] MEL'CUK, I. A. *et al.* 1984-1999. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, Recherches lexico-sémantiques*, 4 vols, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

[LAF] MEL'CUK, I. A. et A. POLGUERE. 2007. *Lexique actif du français*, De Boeck, 525 p. : Ophrys, 199 p.

[PR] *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique. 2018. Nouvelle édition de Paul Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, accès en ligne : <http://pr.bvdep.com/>

## **ANNEXE**

*Fiches d'évaluation du degré d'explicitation des RL*



# 1

## AGNEAU<sub>b</sub>\_LAF

agneau <sub>b</sub> : viande				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	agneau <sub>b</sub> → viande	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	agneau <sub>b</sub> → mouton <sub>L.b</sub>	synonymie	explicite	introduite par le caractère <sup>LF</sup>
3	agneau <sub>b</sub> → viande (d'agneau <sub>a</sub> )	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
4	agneau <sub>b</sub> → viande ovine	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>

## AGNEAU<sub>2</sub>\_PR

agneau <sub>2</sub> : viande d'agneau				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	agneau <sub>2</sub> → viande	hyperonymie	semi-explicite	définition

## 2

## ASSIETTEa\_LAF



assiettea : <i>pièce de vaisselle qui est un récipient</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assiettea → vaisselle	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	assiettea → récipient	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	assiettea → écuelle	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
4	assiettea → gamelle	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
5	assiettea → plat	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères ⚡ ⚡
6	assiettea → soucoupe	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères ⚡ ⚡
7	assiettea → 'pièce de vaisselle'	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Géner.</b>
8	assiettea → couvert	cohyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	assiettea → couvert	cohyponymie	non explicite	exemple

## ASSIETTEII.1\_PR

assietteII.1 : <i>pièce de vaisselle individuelle, souvent ronde, servant à contenir des aliments</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assietteII.1 → (pièce de) vaisselle	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	assietteII.1 → couvert	hyperonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	assietteII.1 → plat	cohyponymie	non explicite	exemple
4	assietteII.1 → soucoupe	cohyponymie	non explicite	exemple

## 3

## ASSIETTEb\_LAF

assiette <b>b</b> : <i>quantité</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assiette <b>b</b> → quantité	synonymie	semi-explicite	définition
2	assiette <b>b</b> → assiettée	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	assiette <b>b</b> → contenu (de assiette <b>a</b> )	synonymie	explicite	introduite par le caractère 

## ASSIETTEII.2\_PR

assietteII.2 : <i>contenu d'une assiette</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	assietteII.2 → contenu	synonymie	semi-explicite	définition
2	assietteII.2 → assiettée	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché

## 4




AVOCAT<sup>2</sup>\_LAF

avocat <sup>2</sup> : légume				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	avocat <sup>2</sup> → légume	hyperonymie	semi-explicite	définition
	avocat <sup>2</sup> → légume	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
2	avocat <sup>2</sup> → fruit (d'une plante)	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
3	avocat <sup>2</sup> → concombre	cohyponymie	non explicite	exemple

## 2.AVOCAT\_PR

avocat <sup>2</sup> : fruit de l'avocatier, de la grosseur d'une poire, à peau verte ou violette, dont la chair a la consistance du beurre et un goût rappelant celui de l'artichaut				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	2.avocat → fruit	hyperonymie	semi-explicite	définition

## BOUILLIEI.1\_LAF

bouillieI.1 : <i>aliment préparé</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	bouillieI.1 → aliment	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	bouillieI.1 → porridge	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	bouillieI.1 → soupe	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
4	bouillieI.1 → pain	cohyponymie	non explicite	exemple

## BOUILLIE1\_PR

bouillie1 : <i>aliment plus ou moins épais fait de lait ou d'un autre liquide et de farine bouillis ensemble, destiné surtout aux bébés qui n'ont pas encore de dents</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	bouillie1 → aliment	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	bouillie1 → porridge	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

## 6

## BUVEURa\_LAF

<i>buveura : individu qui consomme qqch.</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	buveura → individu	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	buveura → consommateur	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>car</i>
3	buveura → mangeur	cohyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

## BUVEUR1\_PR

<i>buveur1 : personne qui aime boire du vin, des boissons alcoolisées</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	buveur1 → personne	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	buveur1 → alcoolique	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	buveur1 → ivrogne	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	buveur1 → picoleur	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché

## 7

BUVEUR<sub>b</sub>\_LAF

buveur <sub>b</sub> : <i>individu qui consomme qqch. de façon habituelle</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	buveur <sub>b</sub> → individu	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	buveur <sub>b</sub> → consommateur	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>

BUVEUR<sub>2♦</sub>\_PR

buveur <sub>2♦</sub> : <i>personne qui a l'habitude de boire (telle ou telle boisson)</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	buveur <sub>2♦</sub> → personne	hyperonymie	semi-explicite	définition

## 8

## CANARDI.b\_LAF

canardI.b : <i>de la volaille</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	canardI.b → volaille	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	canardI.b → viande	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
4	canardI.b → volaille	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>


## CANARD\_PR

- Le sens strict 'viande de canard' n'est pas décrit dans le PR.




## 9

## CANARDIII\_LAF

canardIII : <i>morceau de sucre</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	canardIII → morceau (de sucre)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	canardIII → sucreb	synonymie	explicite	introduite par le caractère 

## CANARD3\_PR

canard3 : <i>morceau de sucre trempé dans une liqueur, dans du café</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	canard3 → morceau (de sucre)	hyperonymie	semi-explicite	définition

cerise : <i>fruit</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	cerise → fruit	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	cerise → merise	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères 
3	cerise → baie	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
4	cerise → fruit	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
5	cerise → bigarreau	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
6	cerise → burlat	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
7	cerise → 'cœur de pigeon'	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	cerise → griotte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	cerise → guigne	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	cerise → marasque	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	cerise → marmotte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	cerise → montmorency	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	cerise → napoléon	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	cerise → pêche	cohyponymie	non explicite	exemple

## CERISE1\_PR

<i>cerise1 : fruit du cerisier, petite drupe ronde, lisse, le plus souvent rouge ou parfois jaune</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	cerise1 → fruit	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	cerise1 → drupe	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	cerise1 → bigarreau	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	cerise1 → burlat	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	cerise1 → griotte	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	cerise1 → 1.guigne	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	cerise1 → marasque	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	cerise1 → marmotte	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	cerise1 → montmorency	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
10	cerise1 → napoléon	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	cerise1 → cœur*-de-pigeon	hyponymie	semi-explicite	renvoi par <i>confer</i> (cf.)
12	cerise1 → merise	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

# 11

## FARINE\_LAF



farine : <i>substance alimentaire</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	farine → substance (alimentaire)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	farine → fécule	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
3	farine → maïzena	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

## FARINE1-2-3\_PR

farine1-2-3 : 1. <i>poudre obtenue par la mouture de certaines graines de céréales et servant à l'alimentation</i> . 2. <i>la farine de froment</i> . 3. <i>poudre résultant du broyage de certaines graines ou plantes (fèves, pois, soja)</i> .				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	farine1-2-3 → poudre	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	farine1-2-3 → maïzena	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	farine1-2-3 → son	cohyponymie	non explicite	exemple
4	farine1-2-3 → poudre	hyperonymie	semi-explicite	définition
5	farine1-2-3 → fécule	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

# 12

## FOURa\_LAF

<i>foura : artefact servant à chauffer qqch.</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	foura → artefact	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	foura → poêle	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	foura → cuisinière	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	foura → moulin	cohyponymie	non explicite	phraséologie

## FOUR1-2\_PR

<i>four1-2 : 1. ouvrage de maçonnerie généralement voûté, de forme circulaire, muni d'une ouverture par-devant, et où l'on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc. 2. partie fermée d'un fourneau, d'une cuisinière, ou appareil indépendant encastrable, où l'on peut mettre les aliments pour les faire cuire, les réchauffer</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	four1-2 → ouvrage (de maçonnerie)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	four1-2 → moulin	cohyponymie	non explicite	phraséologie
3	four1-2 → partie (d'un fourneau, d'une cuisinière...)	hyperonymie	semi-explicite	définition
4	four1-2 → 2.micro-onde	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	four1-2 → rôtissoire	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

## 13

## FRIGIDAIRE\_LAF

<i>frigidaire : appareil ménager servant de contenant</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	frigidaire → frigo	synonymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
2	frigidaire → réfrigérateur	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché (↓)
3	frigidaire → appareil (ménager)	hyperonymie	semi-explicite	définition
4	frigidaire → contenant	hyperonymie	semi-explicite	définition

## FRIGIDAIRE1\_PR

<i>frigidaire1 : armoire munie d'un dispositif frigorifique*, permettant de conserver à basse température des denrées périssables</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	frigidaire1 → armoire	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	frigidaire1 → réfrigérateur	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	frigidaire1 → frigo	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché

gâteau : <i>préparation alimentaire</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	gâteau → préparation (alimentaire)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	gâteau → dessert	hyperonymie	semi-explicite	introduite par les caractères ⌚ ⌚
3	gâteau → entremets	hyperonymie	semi-explicite	introduite par les caractères ⌚ ⌚
4	gâteau → pâtisserie	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
5	gâteau → baba	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
6	gâteau → biscuit	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
7	gâteau → cake	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	gâteau → charlotte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	gâteau → chou	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	gâteau → clafoutis	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	gâteau → éclair	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	gâteau → flan	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	gâteau → millefeuille	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	gâteau → moka	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
15	gâteau → quatre-quarts	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
16	gâteau → religieuse	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
17	gâteau → tarte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL











# GÂTEAU<sub>I</sub>\_PR

<i>gâteau : pâtisserie ordinairement à base de farine, de beurre et d'œufs, le plus souvent sucrée.</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	gâteau <sub>I</sub> → pâtisserie	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	gâteau <sub>I</sub> → amandine	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
4	gâteau <sub>I</sub> → baba	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
5	gâteau <sub>I</sub> → baklava	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
6	gâteau <sub>I</sub> → barquette	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
7	gâteau <sub>I</sub> → bavarois	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	gâteau <sub>I</sub> → bûche	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	gâteau <sub>I</sub> → cake	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	gâteau <sub>I</sub> → cannelé	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	gâteau <sub>I</sub> → charlotte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	gâteau <sub>I</sub> → chausson	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	gâteau <sub>I</sub> → chou	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	gâteau <sub>I</sub> → chouquette	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
15	gâteau <sub>I</sub> → clafoutis	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
16	gâteau <sub>I</sub> → conversation	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
17	gâteau <sub>I</sub> → cramique	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
18	gâteau <sub>I</sub> → croquembouche	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
19	gâteau <sub>I</sub> → cupcake	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
20	gâteau <sub>I</sub> → diplomate	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
21	gâteau <sub>I</sub> → éclair	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
22	gâteau <sub>I</sub> → far	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
23	gâteau <sub>I</sub> → feuilleté	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
24	gâteau <sub>I</sub> → flan	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
25	gâteau <sub>I</sub> → fondant	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL














26	gâteauI → forêt-noire	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
27	gâteauI → fraisier	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
28	gâteauI → framboisier,	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
29	gâteauI → friand	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
30	gâteauI → génoise,	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
31	gâteauI → kouglof	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
32	gâteauI → makrout	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
33	gâteauI → manqué	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
34	gâteauI → meringue	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
35	gâteauI → millefeuille	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
36	gâteauI → miroir	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
37	gâteauI → moelleux	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
38	gâteauI → moka	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
39	gâteauI → mont-blanc	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
40	gâteauI → paris-brest	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
41	gâteauI → pastis	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
42	gâteauI → pièce* montée	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
43	gâteauI → petit-four	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
44	gâteauI → pithiviers	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
45	gâteauI → plum-cake	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
46	gâteauI → polonaise	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
47	gâteauI → profiterole	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
48	gâteauI → pudding	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
49	gâteauI → puits* d'amour	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
50	gâteauI → quatre-quarts	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
51	gâteauI → religieuse	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
52	gâteauI → saint-honoré	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
53	gâteauI → savarin	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
54	gâteauI → strudel	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
55	gâteauI → tarte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

56	gâteauI → tartelette	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
57	gâteauI → vacherin	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
58	gâteauI → biscuit	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
59	gâteauI → boudoir	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
60	gâteauI → cigarette	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
61	gâteauI → congolais	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
62	gâteauI → financier	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
63	gâteauI → galette	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
64	gâteauI → gaufre	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
65	gâteauI → gaufrette	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
66	gâteauI → macaron	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
67	gâteauI → madeleine	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
68	gâteauI → massepain	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
69	gâteauI → nonnette	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
70	gâteauI → palmier	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
71	gâteauI → petit-beurre	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
72	gâteauI → sablé	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
73	gâteauI → tuile	hyponymie	non explicite	description textuelle sans mention de la RL
74	gâteauI → galette	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
75	gâteauI → entremets	hyperonymie	semi-explicite	définition
76	gâteauI → tarte	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché (phraséologie)

goût <sub>I.1</sub> : caractéristique sensorielle				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	goût <sub>I.1</sub> → saveur	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
2	goût <sub>I.1</sub> → sapidité	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	goût <sub>I.1</sub> → arôme	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	goût <sub>I.1</sub> → parfum	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	goût <sub>I.1</sub> → apparence	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
6	goût <sub>I.1</sub> → odeur	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
7	goût <sub>I.1</sub> → consistance	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
8	goût <sub>I.1</sub> → âcre	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	goût <sub>I.1</sub> → aigre	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	goût <sub>I.1</sub> → amer	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	goût <sub>I.1</sub> → âpre	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	goût <sub>I.1</sub> → fade	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	goût <sub>I.1</sub> → rance	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	goût <sub>I.1</sub> → salé	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
15	goût <sub>I.1</sub> → sucré	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
16	goût <sub>I.1</sub> → odeur	cohyponymie	non explicite	exemple

## GOÛT<sub>I.2</sub>\_PR

goût <sub>I.2</sub> : <i>saveur</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	goût <sub>I.2</sub> → saveur	synonymie	semi-explicite	définition
2	goût <sub>I.2</sub> → sapidité	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	goût <sub>I.2</sub> → flaveur	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	goût <sub>I.2</sub> → aigre	hyponymie	non explicite	exemple
5	goût <sub>I.2</sub> → sucré	hyponymie	non explicite	exemple

goût <sub>I.2</sub> : <i>faculté sensorielle</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	goût <sub>I.2</sub> → sens gustatif	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
2	goût <sub>I.2</sub> → perception	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	goût <sub>I.2</sub> → sensation	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	goût <sub>I.2</sub> → odorat	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
5	goût <sub>I.2</sub> → ouïe	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
6	goût <sub>I.2</sub> → toucher (n.)	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
7	goût <sub>I.2</sub> → vue	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
8	goût <sub>I.2</sub> → sens	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
9	goût <sub>I.2</sub> → agueusie	antonymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL


GOÛT<sub>I.1</sub>\_PR

goût <sub>I.1</sub> : <i>sens grâce auquel l'être humain et les animaux perçoivent les saveurs propres aux aliments.</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	goût <sub>I.1</sub> → sens	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	goût <sub>I.1</sub> → agueusie	antonymie	semi-explicite	renvoi fléché

jambon : <i>viande préparée</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	jambon → viande	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	jambon → cuisse (de porc)	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>car</i>
3	jambon → jambonneau	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>car</i>
4	jambon → charcuterie	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
5	jambon → œufs durs	cohyponymie	non explicite	exemple
6	jambon → fromages	cohyponymie	non explicite	exemple
7	jambon → tarte (aux prunes)	cohyponymie	non explicite	exemple

## JAMBON1\_PR

jambon : <i>charcuterie élaborée par salaison ou cuisson de la cuisse ou de l'épaule de porc</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	jambon1 → charcuterie	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	jambon1 → cuisse (de porc)	synonymie	non explicite	définition
3	jambon1 → épaule (de porc)	synonymie	non explicite	définition
4	jambon1 → filet	hyperonymie	semi-explicite	définition

<i>laita: liquide corporel qui sert d'aliment</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	laita → liquide	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	laita → aliment	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	laita → aliment	hyperonymie	non explicite	exemple
4	laita → lact(o)	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	laita → colostrum	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL









## LAITL.1\_PR

<i>laitL.1: liquide blanc, opaque, très nutritif (riche en graisses émulsionnées), sécrété par les glandes mammaires des femelles des mammifères, qui constitue l'aliment naturel des jeunes mammifères ; SPÉCIALT en parlant de l'espèce humaine, des nourrissons</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	laitL.1 → liquide	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	laitL.1 → aliment	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	laitL.1 → colostrum	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

laitb: <i>substance alimentaire</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	laitb → substance	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	laitb → lolo	synonymie	explicite	introduite par le caractère <i>lolo</i>

laitl.2: <i>lait de quelques mammifères domestiques (notamment la vache), destiné à l'alimentation humaine</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	laitl.2 → laitl.1	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	laitl.2 → aliment	hyperonymie	non explicite	exemple



morceau <b>I.1b</b> : <i>portion</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	morceau <b>I.1b</b> → portion	synonymie	semi-explicite	définition
2	morceau <b>I.1b</b> → portion	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	morceau <b>I.1b</b> → bout	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	morceau <b>I.1b</b> → part	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	morceau <b>I.1b</b> → tranche	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
6	morceau <b>I.1b</b> → carré	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
7	morceau <b>I.1b</b> → barre [de chocolat]	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
8	morceau <b>I.1b</b> → noix [de beurre]	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
9	morceau <b>I.1b</b> → pièce [de tissu]	synonymie	explicite	introduite par le caractère 


## MORCEAU1\_PR

<i>morceau1: partie, quantité qui a été séparée d'un aliment, d'un mets solide (soit pour être mangée en une bouchée, soit pour constituer une portion, une part)</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	morceau1 → partie	synonymie	semi-explicite	définition
2	morceau1 → quantité	synonymie	semi-explicite	définition
3	morceau1 → portion	synonymie	semi-explicite	définition
4	morceau1 → part	synonymie	semi-explicite	définition
5	morceau1 → bouchée	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	morceau1 → bout	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	morceau1 → rondelle	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	morceau1 → tranche	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	morceau1 → quignon	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
10	morceau1 → darne	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	morceau1 → 2. Filet	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
12	morceau1 → carreau	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

morceau <sub>I.1b</sub> : <i>portion de nourriture</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	morceau <sub>I.1b</sub> → portion	synonymie	semi-explicite	définition
2	morceau <sub>I.1b</sub> → casse-croûte	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
3	morceau <sub>I.1b</sub> → casse-dalle	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
4	morceau <sub>I.1b</sub> → collation	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
5	morceau <sub>I.1b</sub> → en-cas	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
6	morceau <sub>I.1b</sub> → 'quatre heures'	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡
7	morceau <sub>I.1b</sub> → bouchée	synonymie	explicite	introduite par le caractère ⚡

## MORCEAU\_PR

- Le sens 'portion de nourriture' n'est pas décrit dans le PR.

mouton <b>I.b</b> : <i>viande</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	mouton <b>I.b</b> → viande	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	mouton <b>I.b</b> → AGNEAU <b>b</b>	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	mouton <b>I.b</b> → viande	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
4	mouton <b>I.b</b> → viande ovine	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>

MOUTON**I.4**\_PR

mouton <b>I.4</b> : <i>chair, viande de mouton</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	mouton <b>I.b</b> → chair	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	mouton <b>I.b</b> → viande	hyperonymie	semi-explicite	définition

<b>painI : préparation alimentaire</b>				
	<b>Mise en correspondance de deux lexies</b>	<b>Type de relation lexicale</b>	<b>Degré d'explicitation de la RL</b>	<b>Moyen ou stratégie impliqués</b>
1	painI → préparation (alimentaire)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	painI → baguette	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
3	painI → bâtard	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
4	painI → couronne	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
5	painI → ficelle	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
6	painI → flûte	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
7	painI → miche	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
8	painI → 'pain de campagne'	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
9	painI → 'pain de mie'	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
10	painI → pita	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
11	painI → brioche	cohyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	painI → radis	cohyponymie	non explicite	exemple
13	painI → eau	cohyponymie	non explicite	phraséologie
14	painI → 'pain de campagne'	synonymie	non explicite	phraséologie
15	painI → 'pain de mie'	synonymie	non explicite	phraséologie

## PAINI.1-I.2-I.3\_PR

<b>painI.1</b> : <i>aliment fait de farine, d'eau, de sel et de levain, pétri, fermenté et cuit au four (le pain, du pain) ; masse déterminée de cet aliment ayant une forme donnée (un pain)</i>				
	<b>Mise en correspondance de deux lexies</b>	<b>Type de relation lexicale</b>	<b>Degré d'explicitation de la RL</b>	<b>Moyen ou stratégie impliqués</b>
1	painI.1-I.2-I.3 → aliment	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	painI.1-I.2-I.3 → masse (déterminée de cet aliment)	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	painI.1-I.2-I.3 → baguette	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
4	painI.1-I.2-I.3 → flûte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
5	painI.1-I.2-I.3 → bâtard	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
6	painI.1-I.2-I.3 → ficelle	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
7	painI.1-I.2-I.3 → saucisson	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	painI.1-I.2-I.3 → miche	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	painI.1-I.2-I.3 → couronne	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	painI.1-I.2-I.3 → baguette	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	painI.1-I.2-I.3 → flûte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	painI.1-I.2-I.3 → chapati	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
13	painI.1-I.2-I.3 → naan	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
14	painI.1-I.2-I.3 → bagel	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
15	painI.1-I.2-I.3 → bun	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
16	painI.1-I.2-I.3 → muffin	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
17	painI.1-I.2-I.3 → navette	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
18	painI.1-I.2-I.3 → pistolet	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
19	painI.1-I.2-I.3 → ciabatta	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

20	<p> <b>I.1-I.2-I.3</b> →  pain  cramique </p>	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
----	---	-----------	----------------	---------------

plaqueIII : <i>accessoire de cuisson</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	plaqueIII → accessoire (de cuisson)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	plaqueIII → plaqueIII chauffante	synonymie	explicite	introduite par le caractère =
3	plaqueIII → brûleur	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
4	plaqueIII → rond (de cuisinière)	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞

## PLAQUE2♦\_PR

plaque2♦ : aucune définition				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	plaque2♦ → table (de cuisson)	hyperonymie	semi-explicite	introduite par la formule PAR EXT.
2	plaque2♦ → plan (de cuisson)	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché



plumage2 : <i>action de dégarnir</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	plumage2 → action (de dégarnir)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	plumage2 → préparation	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞

## PLUMAGE2\_PR





plumage2 : <i>action de plumer (un oiseau)</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	plumage2 → action (de plumer)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	plumage2 → plumaison	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	plumage2 → plumée	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché

poisson <b>I.b</b> : <i>chair animale</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	poisson <b>I.b</b> → chair (animale)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	poisson <b>I.b</b> → aliment	hyperonymie	non explicite	exemple
3	poisson <b>I.b</b> → chair de poisson <b>I.a</b>	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{E}$
4	poisson <b>I.b</b> → marée	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{E}$
5	poisson <b>I.b</b> → 'fruit de mer'	hyperonymie	semi-explicite	introduite par les caractères $\mathcal{E}$ $\mathcal{E}$

POISSON**I.2**\_PR
















poisson <b>I.2</b> : aucune définition				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	poisson <b>I.2</b> → poiscaille	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
2	poisson <b>I.2</b> → marée	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	poisson <b>I.2</b> → fruit de mer	cohyponymie	non explicite	exemple

## RÉFRIGÉRATEUR\_LAF

réfrigérateur : <i>appareil ménager servant de contenant</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	réfrigérateur → appareil (ménager)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	réfrigérateur → frigidaire	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	réfrigérateur → frigo	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	réfrigérateur → congélateur	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
5	réfrigérateur → 'appareil électroménager'	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
6	réfrigérateur → minibar	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

## RÉFRIGÉRATEUR\_PR

réfrigérateur : <i>appareil électroménager constitué par un meuble calorifugé muni d'un organe producteur de froid et destiné à conserver et à rafraîchir certaines denrées, sans toutefois les congeler, dans son compartiment principal</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	réfrigérateur → appareil (électroménager)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	réfrigérateur → frigidaire	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	réfrigérateur → frigo	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	réfrigérateur → minibar	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL







restaurant : <i>établissement de restauration</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	restaurant → établissement	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	restaurant → resto	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	restaurant → brasserie	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	restaurant → buffet	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	restaurant → cantine	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
6	restaurant → 'restaurant d'entreprise'	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
7	restaurant → 'restaurant universitaire'	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
8	restaurant → 'resto U'	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
9	restaurant → 'wagon-restaurant'	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
10	restaurant → café	hyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
11	restaurant → grill	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	restaurant → roûisserie	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	restaurant → pizzeria	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	restaurant → casse-croûte	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
15	restaurant → fast-food	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
16	restaurant → sandwicherie	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
17	restaurant → snack-bar	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
18	restaurant → chinois (n.)	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

19	restaurant → grec (n.)	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
20	restaurant → indien (n.)	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
21	restaurant → vietnamien (n.)	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
22	restaurant → bouiboui	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
23	restaurant → restoroute	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
24	restaurant → routier (n.)	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
25	restaurant → 'restaurant d'entreprise'	hyponymie	non explicite	phraséologie
26	restaurant → 'restaurant universitaire'	hyponymie	non explicite	phraséologie
27	restaurant → 'wagon restaurant'	hyponymie	non explicite	phraséologie

## RESTAURANT\_PR

restaurant : <i>établissement où l'on sert des repas moyennant paiement</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	restaurant → établissement	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	restaurant → resto	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	restaurant → gargote	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	restaurant → self-service	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	restaurant → buffet	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	restaurant → mess	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	restaurant → popote	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	restaurant → cantine	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	restaurant → resto U	hyponymie	semi-explicite	renvoi par <i>confer</i> (cf.)
10	restaurant → grill	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	restaurant → pizzeria	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
12	restaurant → bouchon	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
13	restaurant → mâchon	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
14	restaurant → restoroute	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
15	restaurant → fast-food	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
16	restaurant → snack-bar	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
17	restaurant → casse-croûte	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
18	restaurant → hôtel-restaurant	cohyponymie	non explicite	phraséologie
19	restaurant → café-restaurant	cohyponymie	non explicite	phraséologie
20	restaurant → brasserie	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
21	restaurant → taverne	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
22	restaurant → bistrot	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

23	restaurant → cafétéria	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
24	restaurant → café-restaurant	hyponymie	non explicite	exemple

sandwich : <i>pain préparé</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sandwich → croque-monsieur	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
2	sandwich → hot-dog	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	sandwich → hamburger	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	sandwich → canapé	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	sandwich → casse-croûte	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
6	sandwich → casse-dalle	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
7	sandwich → Paris-beurre	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	sandwich → pan-bagnat	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL



## SANDWICH1\_PR

sandwich1 : mets constitué de deux tranches de pain, entre lesquelles on place des aliments froids (jambon, viande, saucisson, pâté, fromage, salade, etc.).				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sandwich1 → mets	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	sandwich1 → casse-croûte	hyperonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	sandwich1 → casse-dalle	hyperonymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	sandwich1 → croque-monsieur	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	sandwich1 → hot-dog	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	sandwich1 → pan-bagnat	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	sandwich1 → panini	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	sandwich1 → wrap	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	sandwich1 → burger	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
10	sandwich1 → cheeseburger	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	sandwich1 → hamburger	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
12	sandwich1 → guédille	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
13	sandwich1 → mitraillette	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
14	sandwich1 → sous-marin	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
15	sandwich1 → kébab	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

sucrea : <i>substance alimentaire</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sucrea → substance (alimentaire)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	sucrea → cassonade	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
3	sucrea → mélasse	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞

## SUCRE1\_PR

sucre1 : <i>produit alimentaire, substance de saveur très douce, soluble dans l'eau, fabriquée industriellement avec la canne à sucre ou la betterave sucrière</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sucre1 → produit (alimentaire)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	sucre1 → substance	hyperonymie	semi-explicite	définition
3	sucre1 → cassonade	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	sucre1 → vergeoise	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	sucre1 → aspartame	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	sucre1 → polyol	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	sucre1 → saccharine	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	sucre1 → stévia	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	sucre1 → saccharose	cohyponymie	non explicite	exemple
10	sucre1 → miel	cohyponymie	non explicite	phraséologie

31

SUCRE<sub>b</sub>\_LAF

sucre <sub>b</sub> : <i>morceau de sucre</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sucre <sub>b</sub> → morceau (de sucre)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	sucre <sub>b</sub> → cube de sucre <sub>a</sub>	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
3	sucre <sub>b</sub> → morceau <sub>I.1b</sub> de sucre <sub>a</sub>	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞










SUCRE<sub>2</sub>\_PR

sucre <sub>2</sub> : <i>un morceau de sucre</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	sucre <sub>2</sub> → morceau (de sucre)	hyperonymie	semi-explicite	définition

tisane : <i>boisson chaude</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	tisane → boisson (chaude)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	tisane → décoction	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
3	tisane → infusion	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
4	tisane → camomille	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
5	tisane → menthe	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
6	tisane → tilleul	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
7	tisane → verveine	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}_F$
8	tisane → thé	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères $\mathcal{L}_F$ $\mathcal{L}_F$

## TISANE1\_PR

tisane : <i>boisson contenant une faible proportion d'une substance médicamenteuse végétale (obtenue par macération, solution, infusion ou décoction de plantes dans de l'eau)</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	tisane1 → boisson	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	tisane1 → décoction	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	tisane1 → infusion	synonymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	tisane1 → thé	cohyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	tisane1 → bourrache	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	tisane1 → camomille	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	tisane1 → tilleul	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	tisane1 → verveine	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

tonneauI : <i>réceptacle de stockage</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	tonneauI → récipient	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	tonneauI → baril	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	tonneauI → barrique	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
4	tonneauI → fût	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
5	tonneauI → citerne	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
6	tonneauI → cuve	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
7	tonneauI → réservoir	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
8	tonneauI → tonne	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	tonneauI → tonnelet	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

## TONNEAU1.1\_PR

tonneau1.1 : <i>grand récipient cylindrique, en bois, renflé au milieu, fait de douves assemblées et cerclées, fermé par deux ronds de bois</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	tonneau1.1 → récipient	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	tonneau1.1 → baril	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
3	tonneau1.1 → barrique	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
4	tonneau1.1 → feuillette	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
5	tonneau1.1 → 2. foudre	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	tonneau1.1 → fût	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	tonneau1.1 → futaille	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	tonneau1.1 → muid	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	tonneau1.1 → pièce (III, 2°)	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
10	tonneau1.1 → quartaut	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	tonneau1.1 → tonnelet	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

vaisselle1 : <i>ensemble de pièces de vaisselle</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	vaisselle1 → (ensemble) de pièces de vaisselle	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	vaisselle1 → argenterie	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
3	vaisselle1 → 'batterie de cuisine'	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
4	vaisselle1 → service de vaisselle	synonymie	explicite	introduite par le caractère ☞
5	vaisselle1 → plat	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
6	vaisselle1 → saladier	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
7	vaisselle1 → saucière	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
8	vaisselle1 → soupière	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
9	vaisselle1 → couverts	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
10	vaisselle1 → 'ustensile de table'	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
11	vaisselle1 → assiettea	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
12	vaisselle1 → bol	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
13	vaisselle1 → soucoupe	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
14	vaisselle1 → tasse	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
15	vaisselle1 → verre	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
16	vaisselle1 → cafetière	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
17	vaisselle1 → théière	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
18	vaisselle1 → poivrier	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
19	vaisselle1 → salière	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL
20	vaisselle1 → sucrier	hyponymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL














## VAISSELLE1\_PR

<i>vaisselle1 : ensemble des récipients qui servent à manger, à présenter la nourriture</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	vaisselle1 → (ensemble) des récipients...	hyperonymie	semi-explicite	définition
5	vaisselle1 → assiette	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
6	vaisselle1 → 1. bol	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
7	vaisselle1 → légumier	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
8	vaisselle1 → 2. plat	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
9	vaisselle1 → plateau	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
10	vaisselle1 → saladier	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
11	vaisselle1 → saucière	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
12	vaisselle1 → soucoupe	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
13	vaisselle1 → soupière	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
14	vaisselle1 → sucrier	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché
15	vaisselle1 → tasse	hyponymie	semi-explicite	renvoi fléché

vaisselle2 : <i>lavage</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	vaisselle2 → lavage	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	vaisselle2 → plonge	synonymie	explicite	introduite par le caractère <b>ISF</b>
3	vaisselle2 → lavage	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>

## VAISSELLE2\_PR

vaisselle2 : <i>ensemble des plats, assiettes, ustensiles de table, etc., qui sont à laver</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	vaisselle2 → ensemble (des plats, assiettes...)	hyperonymie	semi-explicite	définition

<i>yaourta : aliment préparé</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	yaourta → aliment (préparé)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	yaourta → yogourt	synonymie	explicite	introduite par le caractère 
3	yaourta → faisselle	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
4	yaourta → 'fromage blanc'	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
5	yaourta → 'fromage cottage'	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
6	yaourta → fromage	cohyponymie	semi-explicite	introduite par les caractères  
7	yaourta → laitage	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>
8	yaourta → 'produit laitier'	hyperonymie	explicite	fonction lexicale <b>Génér.</b>

## YAOURT1\_PR

<i>yaourt1 : préparation de lait de vache ou de brebis, non égoutté et fermenté</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	yaourt1 → préparation (de lait...)	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	yaourt1 → yogourt	synonymie	semi-explicite	description textuelle sans mention de la RL

<i>yaourt<sub>b</sub> : portion d'aliment préparé</i>				
	Mise en correspondance de deux lexies	Type de relation lexicale	Degré d'explicitation de la RL	Moyen ou stratégie impliqués
1	yaourt <sub>b</sub> → portion	hyperonymie	semi-explicite	définition
2	yaourt <sub>b</sub> → yogourt	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}^{\mathcal{P}}$
3	yaourt <sub>b</sub> → pot de yaourta	synonymie	explicite	introduite par le caractère $\mathcal{L}^{\mathcal{P}}$
4	yaourt <sub>b</sub> → fruit	cohyponymie	non explicite	exemple

## YAOURT\_PR

- Le sens 'pot de yaourt' n'est pas décrit dans le PR.